

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2012-2013



5-100

Séances plénières

Jeudi 2 mai 2013

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2012-2013

Handelingen

Plenaire vergaderingen

Donderdag 2 mei 2013

Ochtendvergadering

5-100

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Proposition de loi modifiant les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline (de M. Francis Delpérée et Mmes Christine Defraigne et Sabine de Bethune ; Doc. 5-1067)	4
Discussion générale	4
Discussion des articles	19
Projet de loi portant assentiment à l'Accord euro-méditerranéen relatif aux services aériens entre la Communauté européenne et ses États membres, d'une part, et le Royaume du Maroc, d'autre part, fait à Bruxelles le 12 décembre 2006 (Doc. 5-2015)	22
Discussion générale	22
Discussion des articles	23
Projet de loi portant assentiment à l'Accord-cadre global de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et ses États membres, d'une part, et la République socialiste du Viêt Nam, d'autre part, fait à Bruxelles le 27 juin 2012 (Doc. 5-2023)	23
Discussion générale	23
Discussion des articles	25
Projet de loi portant assentiment à l'Accord-cadre de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et ses États membres, d'une part, et la République des Philippines, d'autre part, fait à Phnom-Penh le 11 juillet 2012 (Doc. 5-2024)	25
Discussion générale	25
Discussion des articles	26
Projet de loi portant assentiment à la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, et à l'Annexe, adoptées à Paris le 20 octobre 2005 (Doc. 5-2025)	27
Discussion générale	27
Discussion des articles	35
Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1995 instaurant des médiateurs fédéraux, afin d'assurer une protection légale aux fonctionnaires qui dénoncent des irrégularités (de MM. Wouter Beke, Dirk Claes et Jan Durnez ; Doc. 5-217)	35
Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1995 instaurant les médiateurs fédéraux, en ce qui concerne la protection de fonctionnaires qui dénoncent des irrégularités (de M. Jacky Moraël et consorts ; Doc. 5-1491)	35
Proposition de renvoi	35
Ordre des travaux	35
Excusés	35

Inhoudsopgave

Wetsvoorstel tot wijziging van de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de tucht (van de heer Francis Delpérée en de dames Christine Defraigne en Sabine de Bethune; Stuk 5-1067)	4
Algemene bespreking	4
Artikelsgewijze bespreking	19
Wetsontwerp houdende instemming met de Euromediterrane luchtvaartovereenkomst tussen de Europese Gemeenschap en haar lidstaten, enerzijds, en het Koninkrijk Marokko, anderzijds, gedaan te Brussel op 12 december 2006 (Stuk 5-2015)	22
Algemene bespreking	22
Artikelsgewijze bespreking	23
Wetsontwerp houdende instemming met de Kaderovereenkomst inzake een breed partnerschap en samenwerking tussen de Europese Unie en haar Lidstaten, enerzijds, en de Socialistische Republiek Vietnam, anderzijds, gedaan te Brussel op 27 juni 2012 (Stuk 5-2023)	23
Algemene bespreking	23
Artikelsgewijze bespreking	25
Wetsontwerp houdende instemming met de Kaderovereenkomst inzake partnerschap en samenwerking tussen de Europese Unie en haar Lidstaten, enerzijds, en de Republiek der Filipijnen, anderzijds, gedaan te Phnom-Penh op 11 juli 2012 (Stuk 5-2024)	25
Algemene bespreking	25
Artikelsgewijze bespreking	26
Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag betreffende de bescherming en de bevordering van de diversiteit van cultuuruitingen, en met de Bijlage, aangenomen te Parijs op 20 oktober 2005 (Stuk 5-2025)	27
Algemene bespreking	27
Artikelsgewijze bespreking	35
Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1995 tot instelling van federale ombudsmannen, teneinde een wettelijke bescherming te verlenen aan ambtenaren die onregelmatigheden melden (van de heren Wouter Beke, Dirk Claes en Jan Durnez; Stuk 5-217)	35
Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1995 tot instelling van federale ombudsmannen, wat betreft de bescherming van ambtenaren die melding maken van onregelmatigheden (van de heer Jacky Moraël c.s.; Stuk 5-1491)	35
Voorstel tot terugzending	35
Regeling van de werkzaamheden	35
Berichten van verhindering	35

Présidence de Mme Sabine de Bethune

(La séance est ouverte à 10 h 05.)

Proposition de loi modifiant les dispositions du Code judiciaire relatives à la discipline (de M. Francis Delpérée et Mmes Christine Defraigne et Sabine de Bethune ; Doc. 5-1067)

Discussion générale

M. Frank Boogaerts (N-VA), corapporteur. – *Je me réfère à l'excellent rapport écrit.*

M. Hassan Bousetta (PS), corapporteur. – Je vais vous présenter un bref résumé oral du rapport qui vous a été distribué.

La proposition de loi concernant la discipline des magistrats relève de la procédure bicamérale obligatoire. Elle a été déposée au Sénat le 7 juin 2011 par M. Delpérée et consorts. Elle a été prise en considération le 9 juin 2011 et envoyée à la commission de la Justice.

Elle a fait l'objet d'un long et patient travail au sein de la commission qui l'a examinée lors d'un grand nombre de réunions en présence de la ministre de la Justice, Mme Turtelboom.

Dans son exposé introductif, l'auteur principal a souligné que la proposition à l'examen s'inscrivait dans le prolongement des travaux du groupe Atomium. Ce groupe s'était préoccupé de recomposer le paysage judiciaire en vue de donner à la Justice une plus grande efficacité. Dans la foulée de cette réflexion générale, la question de la discipline des magistrats et du personnel judiciaire a été abordée.

M. Delpérée a également rappelé que le droit disciplinaire est un ensemble de règles juridiques qui visent à maintenir l'ordre dans un groupe déterminé de personnes, ce qui appelle plusieurs commentaires.

En premier lieu, M. Delpérée précise que la discipline, c'est un ensemble de règles juridiques. C'est du droit. Ce n'est pas de la morale professionnelle. Il a insisté sur la distinction à opérer entre la discipline et la déontologie. La proposition de loi à l'examen choisit la voie juridique qui consiste à modifier les dispositions du Code judiciaire sur ce point.

Il ajoute que les règles juridiques visent à maintenir l'ordre d'un milieu professionnel déterminé, en l'occurrence les magistrats. L'auteur considère qu'il y a un point commun à l'ensemble des interventions disciplinaires. C'est souvent le corps qui fait sa propre discipline.

Or, dans le domaine de la justice, ce n'est pas sans soulever des difficultés particulières, notamment eu égard à la distinction entre les magistrats assis et les magistrats debout. Il faut également s'interroger sur l'utilité d'associer au jugement des affaires disciplinaires, des personnes qui ne relèvent pas de ce pouvoir constitutionnel (par exemple des avocats, des simples citoyens, etc.).

M. Delpérée rappelle ensuite que la particularité de l'Ordre judiciaire est qu'il est amené chaque jour à rendre la justice – la justice civile, pénale, commerciale, sociale, etc. La justice

Voorzitster: mevrouw Sabine de Bethune

(De vergadering wordt geopend om 10.05 uur.)

Wetsvoorstel tot wijziging van de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de tucht (van de heer Francis Delpérée en de dames Christine Defraigne en Sabine de Bethune; Stuk 5-1067)

Algemene bespreking

De heer Frank Boogaerts (N-VA), corapporteur. – Ik verwijs naar het uitstekende schriftelijke verslag.

De heer Hassan Bousetta (PS), corapporteur. – *Ik geef een samenvatting van het verslag dat werd rondgedeeld.*

Dit verplicht bicamerale wetsvoorstel werd op 7 juni 2011 in de Senaat ingediend door de heer Delpérée c.s. Het werd in overweging genomen op 9 juni 2011 en overgezonden naar de commissie voor de Justitie.

Het voorstel werd uitvoerig besproken tijdens verschillende vergaderingen in aanwezigheid van minister Turtelboom.

De heer Delpérée benadrukte dat het voorliggende voorstel in het verlengde ligt van de werkzaamheden van de Atomiumgroep. Het was de bedoeling dat deze groep de structuur van Justitie zou aanpassen om Justitie efficiënter te maken. In de context van die algemene denkoefening kwam ook de kwestie van de tuchtreglementering voor magistraten en gerechtelijk personeel aan bod.

De heer Delpérée herinnert eraan dat het tuchtrecht is samengesteld uit juridische regels die tot doel hebben de orde te bewaren binnen een bepaalde groep van personen. Bij deze definitie kan men een aantal kanttekeningen maken.

De heer Delpérée verduidelijkt dat tucht in de eerste plaats een geheel van juridische regels is. Tucht is recht. Tucht is geen beroepsmoraal. Hij heeft het verschil benadrukt tussen tucht en deontologie. Het voorliggende wetsvoorstel kiest voor de gerechtelijke weg en wijzigt de desbetreffende bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek.

De juridische regels hebben tot doel de orde te bewaren binnen een bepaalde beroepsgroep, in dit geval magistraten. Er is een gemeenschappelijk punt bij alle tuchtmaatregelen. Het is meestal het eigen beroepskorps dat het tuchtrecht toepast.

Wat Justitie betreft, roept dit toch wel vragen op. Enerzijds is er het verschil tussen de zittende en de staande magistratuur. Anderzijds kan men zich afvragen of men bij de beoordeling van tuchtzaken personen moet betrekken die geen deel uitmaken van deze grondwettelijke macht, bijvoorbeeld advocaten, gewone burgers, enzovoort.

De rechterlijke macht is bijzonder omdat zij elke dag recht moet spreken – burgerlijk recht, strafrecht, handelsrecht, sociaal recht, enzovoort. Het tuchtrecht dient deze verschillende takken te overstijgen. Het hoeft niet de geografische lokalisatie van de rechtbanken van eerste aanleg of de beroepshoven over te nemen. Daarom wordt voorgesteld twee tuchtrechtbanken van eerste aanleg en twee

disciplinaire doit transcender ces distinctions. Elle ne doit pas épouser les localisations géographiques des tribunaux de première instance ou des cours d'appel. C'est la raison pour laquelle il est proposé de créer deux tribunaux disciplinaires de première instance et deux tribunaux disciplinaires d'appel.

De cette manière, le rôle central que le Code judiciaire attribue actuellement au chef de corps peut s'en trouver diminué. Une distance suffisante est établie entre la personne mise en cause, le chef de corps, l'organe d'instruction et la juridiction disciplinaire.

M. Delpérée précise encore que pour assurer l'indépendance de la juridiction disciplinaire tout en préservant l'indépendance des magistrats dans l'exercice de leur fonction, les tribunaux disciplinaires sont créés au sein de l'Ordre judiciaire mais ne sont pas intégrés dans l'organigramme des tribunaux existants. C'est la raison pour laquelle la proposition de loi nécessitera une révision de certaines dispositions constitutionnelles relatives au pouvoir judiciaire.

M. Delpérée rappelle que certains auraient souhaité confier la fonction disciplinaire au Conseil supérieur de la Justice. L'article 151 du Code judiciaire, qui organise le Conseil supérieur de la Justice, exclut cependant cette possibilité, souligne-t-il. Les missions du Conseil supérieur relèvent du contrôle externe et ne peuvent porter sur le rôle du magistrat pris individuellement.

Enfin, M. Delpérée signale que le droit disciplinaire est un droit répressif à l'instar du droit pénal. Le droit disciplinaire doit dès lors apporter une réponse aux questions classiques du droit répressif : l'identification des infractions, l'échelle des sanctions, les règles de procédure, en particulier l'aménagement de voies de recours contre les sanctions.

Telles sont les différentes préoccupations auxquelles la proposition de loi doit apporter une solution.

La commission a procédé à une discussion générale et, très rapidement, a manifesté son souhait d'organiser des auditions d'acteurs externes.

La commission a ainsi entendu des professeurs d'université, des représentants du Conseil consultatif de la magistrature, du Conseil supérieur de la Justice, des représentants de la magistrature assise et debout, de la Fédération des greffiers, etc.

Ces auditions ont permis de mesurer que cette proposition de modernisation du droit disciplinaire, qui consiste à juridictionnaliser le droit disciplinaire, rencontrait une attente et un accueil favorable. Elles ont aussi permis de procéder à un large échange de vues sur plusieurs thèmes.

La question de la composition du tribunal disciplinaire a été examinée. Ce tribunal doit-il être composé uniquement de magistrats ou de manière mixte ? Quelle est sa localisation dans le paysage judiciaire ? Doit-il ou non être permanent ? Quels sont les modes de saisine du tribunal disciplinaire, la compétence de l'autorité qui initie les poursuites, de celle qui instruit le dossier disciplinaire et de celle qui sanctionne, l'organisation de la procédure et les délais y afférents, l'échelle et la nature des peines ?

Une discussion importante a porté sur la proposition initiale

tuchtrechtbanken in hoger beroep op te richten.

Hierdoor zou de sleutelrol die in het Gerechtelijk Wetboek aan de korpschef wordt toebedeeld misschien wat minder belangrijk worden. Er wordt zo voldoende afstand gecreëerd tussen de betrokken persoon, de korpschef, het onderzoeksorgaan en de tuchtrechtbank.

Om de onafhankelijkheid van de tuchtrechtbanken te garanderen, terwijl ook de onafhankelijkheid van de magistraten bij het uitoefenen van hun ambt wordt behouden, worden de tuchtrechtbanken opgericht binnen de rechterlijke orde, maar niet geïntegreerd in het organigram van de bestaande rechtbanken. Het wetsvoorstel brengt dus ook wijzigingen met zich mee van grondwetsbepalingen met betrekking tot de rechterlijke macht.

De heer Delpérée herinnert eraan dat sommigen de tuchtzaken in handen hadden willen geven van de Hoge Raad voor de Justitie. Artikel 151 van het Gerechtelijk Wetboek regelt de organisatie van de Hoge Raad voor de Justitie en sluit deze mogelijkheid echter uit. De taken van de Hoge Raad hebben te maken met extern toezicht en mogen geen betrekking hebben op de individuele rol van de magistratuur.

Het tuchtrecht is repressief, net als het strafrecht. Het tuchtrecht moet dus ook de drie klassieke vragen van het repressieve recht beantwoorden. In de eerste plaats moet men vaststellen welke tuchtrechtelijke overtredingen vervolgd horen te worden. Vervolgens moet er een schaal van de tuchtsancties worden opgesteld. Ten slotte moeten er ook duidelijke procedureregels komen en moet er in het bijzonder een beroepsmogelijkheid komen tegen een opgelegde sanctie.

Het onderhavige wetsvoorstel tracht aan die verschillende doeleinden tegemoet te komen.

De commissie heeft tijdens de algemene bespreking snel beslist om hoorzittingen te organiseren.

De commissie heeft universiteitsprofessoren gehoord, vertegenwoordigers van de Adviesraad van de Magistratuur, van de Hoge Raad voor de Justitie, vertegenwoordigers van de zittende en staande magistratuur, van de Nationale Federatie van de Griffiers enzovoort.

Door deze hoorzittingen hebben we kunnen ervaren dat dit wetsvoorstel voor de modernisering van het tuchtrecht, dat erin bestaat tuchtprocedures voor magistraten in rechtbanken onder te brengen, beantwoordt aan de verwachtingen en positief werd onthaald. Over verschillende thema's kon uitgebreid van gedachten worden gewisseld.

Het probleem van de samenstelling van de tuchtrechtbank werd geanalyseerd. Moet deze rechtbank gemengd zijn samengesteld of uitsluitend uit magistraten bestaan? Moet ze al dan niet permanent zijn? Op welke manier kan een zaak aanhangig worden gemaakt bij de tuchtrechtbank; welke bevoegdheid hebben de autoriteiten die de vervolging inleiden, een tuchtonderzoek voeren en een sanctie opleggen; op welke manier zijn de procedure en de bijbehorende termijnen georganiseerd; wat is de graad en de aard van de straffen?

Er ontvouwde zich een belangrijke discussie over het oorspronkelijke voorstel om mutatie als tuchtsanctie in te voeren. Verschillende keren werd het onderscheid

d'établir la mutation comme sanction disciplinaire. Une distinction a été soulignée à maintes reprises entre l'évaluation et la discipline, la discipline et la déontologie, le droit disciplinaire et le droit pénal.

À l'issue de ces auditions, la commission a néanmoins souhaité recueillir l'avis du Conseil d'État sur la base du texte de la proposition initiale ainsi que sur les amendements 1 à 40. L'avis du Conseil d'État a été rendu les 22 mai et le 5 juin 2012.

La discussion des articles a été l'occasion du dépôt d'une nouvelle série importante d'amendements et de nouveaux débats à propos desquels il est difficile de rendre justice à tous les intervenants. Je me limiterai donc à une petite synthèse.

Au cours de la discussion des articles, divers points ont fait l'objet d'une attention particulière.

Il y a eu, tout d'abord, un consensus sur l'idée fondamentale de cette proposition de créer deux tribunaux disciplinaires, un de langue française et un de langue néerlandaise, non permanents, comprenant chacun une instance d'appel.

Il y a eu ensuite des débats plus précis sur l'interprétation de l'article 151 de la Constitution et le rôle éventuel que certains auraient souhaité voir jouer par le Conseil supérieur de la Justice dans la procédure disciplinaire.

Nous avons également discuté de la clarification de la procédure de désignation des candidats par les assemblées générales, de la distinction entre évaluation et discipline, management et discipline. La question a longuement été débattue de savoir si deux évaluations négatives devaient, par exemple, conduire à l'ouverture d'une procédure disciplinaire telle qu'elle avait été évoquée par le texte initial.

Nous avons également abordé la question de l'effacement des peines qui sont réglées aujourd'hui à l'article 32 de la proposition.

La question de la saisine du tribunal sur la base d'un pouvoir d'injonction du ministre de la Justice a été débattue, pour être finalement tranchée dans le sens de la prudence, de l'équilibre et de la collaboration entre les pouvoirs.

Le pouvoir d'injonction sera désormais encadré par des délais liés à l'éventuelle inaction de l'autorité disciplinaire et il sera exercé par le premier président de la Cour de cassation ou le procureur général près la Cour de cassation selon que la procédure disciplinaire concerne un magistrat du siège ou du parquet.

Il a également été question de la publicité du prononcé des jugements disciplinaires et de la possibilité de prévoir le huis clos pour les audiences. Le texte proposé prévoit que le huis clos pourra être demandé au tribunal qui estimera si le huis clos s'impose pour tout ou partie de la procédure et si cela ne s'oppose pas à l'intérêt général ou au principe d'une bonne administration de la justice.

L'ensemble de la proposition amendée a été adoptée par sept voix et deux abstentions. Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des membres présents. Pour le surplus, je vous renvoie au rapport écrit.

beklemtoond tussen evaluatie en tucht, tucht en plichtenrecht, tuchtrecht en strafrecht.

Op basis van deze hoorzittingen heeft de commissie het advies van de Raad van State gevraagd over de oorspronkelijke tekst en over de amendementen 1 tot 40. Het advies van de Raad van State werd uitgebracht op 22 mei en op 5 juni 2012.

Bij de bespreking van de artikelen werd een nieuwe reeks belangrijke amendementen ingediend en werden er nieuwe debatten gevoerd. Het is moeilijk om alle sprekers weer te geven. Ik zal me dus beperken tot een korte samenvatting.

In de loop van de besprekingen van de artikelen, kregen verschillende punten bijzondere aandacht.

Vooreerst was er consensus over het fundamenteel idee van dit voorstel om twee niet-permanente tuchtrechtbanken op te richten, een Franstalige en een Nederlandstalige, elk met hun eigen beroepsrechtbank.

Vervolgens waren er specifieke discussies over de interpretatie van artikel 151 van de Grondwet en de eventuele rol die sommigen voor de Hoge Raad voor de Justitie in de tuchtprocedure wensten.

We hebben gediscussieerd over de aanwijzing van de kandidaten door de algemene vergaderingen, het onderscheid tussen evaluatie en tucht, management en tucht. Er werd lang gedebatteerd over de vraag of twee negatieve evaluaties bijvoorbeeld kunnen leiden tot het instellen van een tuchtprocedure, zoals in de oorspronkelijke tekst werd aangevoerd.

We hebben ook de kwestie van het uitwissen van de straffen aangesneden. Dat is nu geregeld in artikel 32 van het voorstel.

De aanhangigmaking bij de rechtbank op basis van het injunctierecht van de minister van Justitie werd besproken. Er werd uiteindelijk gekozen voor voorzichtigheid, evenwicht en samenwerking tussen de machten.

Het injunctierecht zal voortaan gekoppeld zijn aan de termijnen ingeval de tuchtautoriteit niet ingrijpt en zal uitgevoerd worden door de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie of de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, naargelang het om een tuchtprocedure gaat van een magistrat bij de zetel of bij het parket.

Er was eveneens sprake van de tuchtuitspraken openbaar te maken en in de mogelijkheid te voorzien om de hoorzittingen met gesloten deuren te laten verlopen. De voorgestelde tekst bepaalt dat de tuchtrechtbank achter gesloten deuren zitting kan houden gedurende de hele procedure of een gedeelte ervan, wanneer de openbaarheid de belangen van de rechtsbedeling zou schaden.

Het geamendeerde wetsvoorstel in zijn geheel werd aangenomen met 7 stemmen bij 2 onthoudingen. Het verslag werd eenparig goedgekeurd door de 10 aanwezige leden.

M. Francis Delpérée (cdH). – L'on dit de la discipline qu'elle fait la force des armées. Et si elle faisait aussi la force des cours et tribunaux ? Telle est la question fondamentale que soulève la proposition de loi qui est soumise aujourd'hui à nos délibérations.

Pour répondre à cette question de manière aussi pertinente que possible, il faut dire un mot d'histoire, il faut dire un mot de droit institutionnel et il faut répondre à quelques questions concrètes quant à l'aménagement du pouvoir disciplinaire quand il concerne des magistrats, mais aussi, bien sûr, les personnels de l'ordre judiciaire de notre pays.

Un mot d'histoire, d'histoire récente. Il faut rappeler que c'est en 2009, au sein du groupe Atomium, dont faisaient partie quelques-uns de nos collègues, qu'a été déposée une note sur la discipline. Cette note constatait que le Code judiciaire réglait cette question mais qu'il avait déjà été amendé à deux reprises sans que les textes en vigueur ne cessent de susciter de sérieuses critiques. La Cour de cassation, en particulier, n'avait pas manqué de relever les défauts du système actuel.

Quels étaient et quels sont encore ces défauts ? J'en relève deux, pour l'essentiel.

Le premier, c'est que le chef de corps apparaît véritablement comme la plaque tournante de l'action disciplinaire, et ce alors qu'il peut éprouver, spécialement dans les petites juridictions, quelque réticence à mettre en œuvre des procédures qui conduiront à réprimer les comportements présumés délictueux de ses collègues. Vous connaissez l'adage : « Les loups ne se mangent pas entre eux ». Vous connaissez aussi la situation délicate qui se présente lorsque c'est le chef de corps, parfois au plus haut niveau, qui devrait lui-même répondre de ses propos, de ses comportements, de ses actes devant une autorité disciplinaire. Il n'y a qu'un remède. Il faut juridictionnaliser, comme l'a dit le rapporteur, M. Bousetta ; il faut créer des tribunaux disciplinaires – deux. Il faut créer des juridictions disciplinaires d'appel – deux. Il faut organiser les procédures à appliquer aux dossiers portés devant ces juridictions.

Le deuxième défaut, c'est que le droit disciplinaire est encore trop souvent conçu et pratiqué comme un droit mou, comme du *soft law*, selon l'expression des juristes anglo-saxons, comme un mélange de droit, de morale, d'éthique, de déontologie professionnelle, ... Dans ces conditions, le chef de corps disposerait, dit-on, d'une sorte d'autorité morale, quasi paternelle sinon patriarcale, pour ramener les brebis égarées à la raison. Il est, en quelque sorte, le *pater familias* qui veille à la réputation de sa juridiction. Là aussi, il n'y a sans doute qu'un seul remède : donner au droit disciplinaire une articulation juridique forte, avec des autorités spécifiques, avec des infractions, des sanctions, des procédures, avec des formes et des délais. On sort du cabinet du président du tribunal pour entrer au palais de justice, en tout cas dans l'une de ses salles spécialisées.

Permettez-moi, madame la ministre, un mot d'histoire et un mot de droit institutionnel.

J'ai participé aux travaux du groupe Atomium, interrompus par la chute du gouvernement Leterme II, ce qui n'a pas empêché les parlementaires réélus – j'en étais – de continuer à travailler. C'est donc au cœur de la période d'affaires courantes, en juin 2011, que j'ai déposé une proposition de loi

De heer Francis Delpérée (cdH). – Men zegt dat discipline noodzakelijk is om een leger machtig te maken. En als dat nu ook het geval zou zijn voor de hoven en rechtbanken? Dat is de fundamentele vraag van het wetsvoorstel dat nu voorligt.

Om deze vraag zo relevant mogelijk te beantwoorden moet er iets worden gezegd over de geschiedenis en over het institutioneel recht, en moeten er enkele concrete vragen worden beantwoord over de inrichting van de tuchtrechtelijke bevoegdheid met betrekking tot de magistraten, maar ook met betrekking tot de personeelsleden van de rechterlijke orde.

Ten eerste de geschiedenis, de recente geschiedenis. In 2009 werd binnen de Atomiumgroep, waar enkele collega's deel van uitmaakten, een tuchtnota ingediend. In deze nota werd vastgesteld dat het Gerechtelijk Wetboek deze kwestie regelde, dat ze al twee keer werd geamendeerd, maar dat de teksten die van kracht waren ernstig bekritiseerd werden. Vooral het Hof van Cassatie liet niet na om de tekortkomingen van het huidige systeem aan te kaarten.

Ik zal twee essentiële fouten naar voren brengen.

De eerste is dat de korpsoverste blijkbaar de draaischijf is van de discipline terwijl hij, vooral in kleine rechtsgebieden, enige terughoudendheid ervaart om procedures op te starten teneinde het vermoedelijk onrechtmatig gedrag van zijn collega's te beteugelen. U kent het adagium "Wolven verslinden elkaar niet". U kent eveneens de delicate situatie wanneer een korpsoverste, soms op het hoogste niveau, zich zelf moet verantwoorden over zijn uitlatingen, zijn gedragingen, zijn handelingen tegenover een tuchtoverheid. Er is maar één remedie. Men moet "jurisdictionaliseren", zoals de rapporteur, de heer Bousetta, zegt; men moet tuchtrechtbanken oprichten – twee. Men moet procedures uitwerken voor de dossiers die voor deze rechtbanken worden gebracht.

Een tweede tekortkoming is dat het tuchtrecht in de praktijk nog te vaak als een zwak recht, een *soft law* wordt aangevoeld en toegepast, als een mengeling van recht, moraal, ethiek, beroepsdeontologie. In deze omstandigheden beschikt de korpsoverste over een soort morele, bijna vaderlijke, of zelfs patriarchale autoriteit om de verdwaalde schapen weer op het rechte pad te brengen. Hij is in zekere zin een *pater familias* die waakt over de reputatie van zijn rechtsgebied. Ook hier is er ongetwijfeld maar één remedie: het tuchtrecht een goed samenhangende structuur geven, met specifieke autoriteiten, met overtredingen, sancties, procedures, vormen en termijnen. Men verlaat het kabinet van de voorzitter van de rechtbank om binnen te treden in het justitiepaleis, of in elk geval in één van de zalen ervan.

Sta me toe, mevrouw de minister, iets te zeggen over de geschiedenis en over het institutioneel recht.

Ik heb deelgenomen aan de werkzaamheden van de Atomiumgroep. Ze werden echter onderbroken door de val van de regering-Leterme II. Dat heeft de parlementsleden die herverkozen werden, waaronder ikzelf, er niet van weerhouden verder te werken. In volle periode van lopende zaken, in juni 2012, heb ik een wetsvoorstel ingediend dat oorspronkelijk een initiatief was van Stefaan De Clerck. Geef Cesar wat Cesar toekomt en geef Stefaan wat Stefaan toekomt! De commissie voor de Justitie heeft vervolgens belangrijk werk geleverd: hoorzittingen met

qui mettait les pieds dans les souliers de Stefaan De Clerck ; rendons à César ce qui est à César et à Stefaan ce qui est à Stefaan ! La commission de la Justice a ensuite accompli un travail important en entendant des professeurs d'université, des magistrats de la Cour de cassation, des cours d'appel et des tribunaux de première instance, sans oublier les représentants du personnel judiciaire : un travail patient et méticuleux.

Quelle est l'idée générale de la proposition ?

Primo, il faut mieux distinguer les responsabilités – la saisine, l'instruction, le jugement, la décision, les recours – et les confier à des personnes ou à des institutions distinctes.

Secundo, il faut définir avec plus de précision les procédures.

Tertio, il faut décharger le chef de corps d'une partie de ses responsabilités : une certaine distance entre celui qui dénonce, entre celui qui poursuit, entre celui qui juge et le magistrat incriminé peut être un gage, en tout cas une condition, d'une bonne justice disciplinaire.

Quarto, il faut créer deux tribunaux, l'un à Namur, l'autre à Gand ; je précise que ces localisations sont purement géographiques, ne cherchez pas des intentions politiques ou juridiques derrière ces emplacements...

Quelles sont les questions concrètes que nous avons dû résoudre et sur lesquelles nous avons longuement délibéré ? J'en retiens trois.

Voici la première. Fallait-il confier le contentieux disciplinaire à des juridictions disciplinaires *ad hoc*, inscrites au cœur du pouvoir judiciaire ou réserver cette compétence à une institution de contrôle externe, telle que le Conseil supérieur de la justice ? Sur ce point, ma position a été claire dès le début, d'autant plus que l'article 151 de la Constitution exclut que le CSJ dispose de la moindre parcelle de compétence en matière disciplinaire et pénale. La voie judiciaire a donc été choisie. Avec toutes les conséquences, je le souligne, sur le terrain de l'aménagement des procédures.

La deuxième question est évidemment liée à la première. Les tribunaux disciplinaires doivent-ils compter dans leurs rangs des représentants de la société civile et, pour tout dire, des citoyens – qui sont, sans doute, des justiciables sans le savoir et, pourquoi pas, des juges qui s'ignorent ? Ou faut-il considérer que la justice doit être rendue par des magistrats, même quand elle doit juger des magistrats ?

La composition doit-elle être mixte ou pure ? C'est la voie judiciaire qui a été choisie ; c'est la voie pure qui a été privilégiée, avec une précision : un bâtonnier de l'Ordre des avocats siègera également, mais avec voix consultative, dans les autorités juridictionnelles disciplinaires. Il pourra peut-être être considéré comme le porte-parole éclairé de la société civile.

La troisième question est aussi liée aux deux premières. Les tribunaux disciplinaires vont-ils siéger à huis clos et protéger ainsi les intérêts voire la vie privée du magistrat ou de l'agent incriminé en même temps qu'ils mettront à l'abri des indiscretions des éléments qui pourraient figurer dans un dossier à l'instruction ? Ou, au contraire, vont-ils respecter le principe de l'article 148 de la Constitution en vertu duquel les audiences de tous les tribunaux doivent être publiques ? La

universiteitsprofessoren; met magistraten van het Hof van Cassatie, van de hoven van beroep en van de rechtbanken van eerste aanleg; en met vertegenwoordigers van het gerechtelijk personeel.

Wat is de algemene idee van het voorstel?

Ten eerste moet er een beter onderscheid worden gemaakt op het vlak van de verantwoordelijkheid – de aanhangigmaking, het vonnis, de beslissing, de beroepen – en men moet ze toevertrouwen aan aparte personen of instanties.

Ten tweede moeten de procedures duidelijker worden gedefinieerd.

Ten derde moet de korpsoverste van een deel van zijn verantwoordelijkheid worden ontheven: een zekere afstand tussen degene die een klacht indient, degene die vervolgt, degene die oordeelt en de magistraat die aangeklaagd wordt, kan een garantie zijn, of in elk geval een voorwaarde voor een goed tuchtrecht.

Ten vierde moeten er twee rechtbanken worden opgericht, één in Namen en een andere in Gent. De keuze voor die locaties is niet op politieke of juridische redenen gebaseerd.

Welke concrete problemen hebben we moeten oplossen en over welke hebben we lang overlegd? Ik noem er drie.

Een eerste probleem was: moeten we tuchtgeschillen toevertrouwen aan ad-hochtuchtrechtbanken binnen het kader van de rechtsmacht of moeten we deze rechtsbevoegdheid aan een externe controle-instantie zoals de Hoge Raad voor de Justitie toevertrouwen? Op dit punt was mijn standpunt van bij het begin duidelijk, vooral omdat artikel 151 van de Grondwet uitsluit dat de Hoge Raad voor de Justitie ook maar enige tuchtrechtelijke en strafrechtelijke bevoegdheid heeft. Er werd dus gekozen voor de rechtsweg, met alle gevolgen op het vlak van de uitwerking van de procedures.

Het tweede probleem is uiteraard verbonden met het eerste. Moeten de tuchtrechtbanken in hun rangen vertegenwoordigers van de burgermaatschappij tellen? Of moet men ervan uitgaan dat recht moet worden gesproken door magistraten, ook al moeten ze over magistraten oordelen?

Moet de samenstelling gemengd of zuiver zijn? Er werd voor de gerechtelijke weg gekozen, met één precisering: er zal ook een stafhouder van de balie in de tuchtrechtbank zetelen, maar met raadgevende stem. Hij kan worden beschouwd als woordvoerder van de burgermaatschappij.

Het derde probleem is verbonden met de twee vorige. Zullen de tuchtrechtbanken achter gesloten deuren zetelen en op die manier de belangen en het privéleven van de aangeklaagde magistraat of ambtenaar beschermen en hen tegelijkertijd beschutten tegen het uitlekken van elementen die in het onderzoeksdossier kunnen voorkomen? Of zullen ze integendeel het principe naleven van artikel 148 van de Grondwet, waarbij alle zittingen van de rechtbanken openbaar moeten zijn? Het antwoord lag voor de hand. De Raad van State heeft er terecht aan herinnerd dat de tweede weg de enige mogelijke was: de Grondwet en het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens moeten worden nageleefd. We hadden dus geen keuze.

Het dossier dat nu ter bespreking voorligt, is belangrijk. De

réponse me semble couler de source. Ne fût-ce qu'en raison de la référence que je viens de rappeler. Le Conseil d'État a à juste titre rappelé que la seconde voie était seule praticable : il faut respecter la Constitution ainsi que la Convention européenne des droits de l'homme. Nous n'avions donc pas le choix.

Le dossier que nous examinons aujourd'hui est important. La crédibilité de la justice de notre pays en dépend.

C'est un dossier qui a mis du temps à mûrir. Je me permets de souligner que le Sénat et les sénateurs ont joué un rôle essentiel dans l'avènement de cette proposition, au sein du groupe Atomium, dans le travail d'affaires courantes, puis dans le travail ordinaire en 2012-2013. Je me réjouis d'assister aujourd'hui à l'avènement de la proposition que j'avais signée avec mes collègues Mmes de Bethune et Defraigne.

Un dernier mot. Vous me dispenserez de prononcer la formule traditionnelle : « Le groupe que je préside votera la proposition que j'ai eu l'honneur de signer, de défendre et de commenter ». Cela va de soi. Mais, tout compte fait, cela va encore mieux en le disant.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *La réforme du droit disciplinaire a pris quatre ans. Au cours de la concertation Atomium de l'automne 2009, Stefaan De Clerck, le ministre de la Justice de l'époque, a proposé pour la première fois un plan de réforme du statut disciplinaire des magistrats. Ces dernières années, la presse a épinglé plusieurs affaires disciplinaires concernant des magistrats. Il suffit de songer au dossier Fortis et à la mise en cause de la présidente du tribunal de Commerce dans une affaire. On a constaté alors que le droit disciplinaire n'était guère efficace et qu'il était difficile de sanctionner des magistrats. Le droit disciplinaire appliqué aux magistrats prévoyait des peines disciplinaires majeures – retrait du mandat, démission, révocation – et des peines mineures comme l'avertissement et la réprimande.*

Dans le droit actuel, les chefs de corps qui sont les supérieurs hiérarchiques directs des magistrats lancent la procédure disciplinaire et infligent les sanctions légères, les sanctions plus lourdes étant prises par la cour d'appel ou le procureur général, après avis du Conseil national de discipline.

Ces dernières années, peu de procédures disciplinaires ont été intentées, principalement en raison du manque d'efficacité du droit disciplinaire existant. Le Conseil supérieur de la Justice a évalué le droit disciplinaire et constaté que les procédures disciplinaires prenaient énormément de temps et cela, parce qu'elles étaient souvent liées à une procédure pénale en cours. Pour les dossiers disciplinaires de moindre importance, l'instruction, l'action disciplinaire et la sanction finale étaient aux mains d'une seule personne, le chef de corps. Le Conseil supérieur de la Justice critiquait également l'absence de sanctions avec sursis. Et si un chef de corps voulait reprocher un fait plus grave à un collaborateur, il n'était pas informé de la suite qui y était donnée.

Dans l'évaluation et l'avis du Conseil supérieur, notre régime disciplinaire a été comparé à ceux d'autres pays. Ainsi, en France, en Bulgarie, en Italie, en Espagne et au Portugal, un organe indépendant tel que le Conseil supérieur de la Justice peut prendre des décisions en matière disciplinaire.

geloofwaardigheid van de justitie in ons land hangt ervan af.

Het dossier had tijd nodig om te rijpen. De Senaat en de senatoren hebben een belangrijke rol gespeeld bij het tot stand komen van dit voorstel binnen de Atomiumwerkgroep, tijdens de periode van lopende zaken en tijdens het gewone werk in 2012-2013. Ik ben blij dat ik vandaag het resultaat zie van het voorstel dat ik samen met mevrouw de Bethune en mevrouw Defraigne heb ondertekend.

Het spreekt vanzelf dat mijn fractie het voorstel waarvan ik de eer had het te ondertekenen, te verdedigen en van commentaar te voorzien, zal goedkeuren.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – De hervorming van het tuchtrecht heeft een kleine vier jaar aangesleept. Tijdens het Atomiumoverleg in het najaar 2009 werd door toenmalig minister van Justitie Stefaan De Clerck voor het eerst een plan voorgesteld om het tuchtstatuut van magistraten te hervormen. De tucht over magistraten is de voorbije jaren meermaals negatief in het nieuws gekomen met enkele opvallende zaken. Denken we maar aan de Fortis-zaak en de affaire rond de voorzitter van de Rechtbank van Koophandel. Beide dossiers toonden aan dat het tuchtrecht weinig efficiënt was en dat tuchtsancties tegen magistraten moeilijk konden worden opgelegd. Het bestaande tuchtrecht voor magistraten hield in dat er over het algemeen gesproken werd over lichte sancties en zware sancties. Tot de lichte sancties behoorden de waarschuwing en berisping, terwijl de zware sancties onder meer inhielden: de inhouding van de wedde voor maximum twee maanden, de schorsing voor maximum één jaar met verlies van 20% van de brutowedde, de intrekking van het mandaat, het ontslag en uiteindelijk, de zwaarste sanctie, de afzetting. In het bestaande tuchtrecht starten de korpschefs, die de hiërarchische meerdere zijn van de magistraten, de tuchtprocedure en leggen ze ook de lichte tuchtsancties op. De zwaardere tuchtsancties worden beoordeeld door het hof van beroep of de procureur-generaal, na advies van de Nationale Tuchtraad, die de zaak onderzoekt.

De voorbije jaren bleken er relatief weinig tuchtprocedures te bestaan, vooral door het gebrek aan efficiëntie van het bestaande tuchtrecht. De Hoge Raad voor de Justitie evalueerde het bestaande tuchtrecht en stelde onder meer vast dat tuchtprocedures bijzonder veel tijd in beslag namen. Dikwijls duurden tuchtprocedures lang omdat ze in vele gevallen afhankelijk waren van een lopende strafprocedure. Voor kleinere tuchtzaken lag zowel het onderzoek, de tuchtvordering en de uiteindelijke straf in handen van één persoon, namelijk de korpschef. Tevens hekelde de Hoge Raad voor de Justitie dat geen sancties met uitstel konden worden opgelegd. En als een korpschef een zwaarder feit ten laste wil leggen, wordt hij niet op de hoogte gebracht van het

On a aussi constaté que dans plusieurs pays, des personnes extérieures étaient associées au fonctionnement des tribunaux disciplinaires.

Le Conseil supérieur de la Justice a dès lors formulé plusieurs recommandations. Ainsi, l'évaluation des magistrats doit améliorer le fonctionnement de la justice et l'accent ne doit pas être mis sur la sanction. Le Conseil supérieur s'oppose en outre aux sanctions financières car elles peuvent avoir un effet pervers. Il n'est pas davantage favorable à la confection d'une liste précise de fautes disciplinaires. Il était partisan d'un organe disciplinaire indépendant extérieur au tribunal, et qui serait en partie composé de non-magistrats. Enfin, le Conseil supérieur se considère lui-même comme un organe disciplinaire possible pour la magistrature.

La commission de la Justice a œuvré près de deux ans à la réforme du droit disciplinaire, auditionnant notamment des représentants du Conseil supérieur de la magistrature, du Conseil supérieur de la Justice, le président du tribunal du travail de Liège et les présidents des chambres francophone et néerlandophone du Conseil national de discipline.

Plusieurs auditions ont porté sur la légalité et la constitutionnalité de la présence de non-magistrats au sein du tribunal disciplinaire, un système, qui existe dans d'autres pays.

Dans son avis détaillé, le Conseil d'État a souligné que le Conseil supérieur devait être associé à la désignation des membres des tribunaux disciplinaires et que le législateur devait prendre une initiative dans ce sens.

À propos de la désignation de non-magistrats, le Conseil d'État a estimé que « le fait que des juges non professionnels participent à la jurisprudence disciplinaire ne soulève aucune objection en soi. En ce qui concerne plus particulièrement les procédures disciplinaires à l'encontre de magistrats, le Conseil d'État constate que le Conseil consultatif des juges européens, un organe consultatif du Conseil de l'Europe, ne formule pas d'objection à l'égard de la participation de membres externes à la jurisprudence disciplinaire, pour autant que l'organe disciplinaire compétent présente des garanties suffisantes d'indépendance. »

Dans son avis, le Conseil d'État répète que la présence éventuelle d'assesseurs externes dans les juridictions disciplinaires ne soulève aucune objection.

verder gevolg dat hieraan gegeven werd.

In de evaluatie en het advies van de Hoge Raad werd ons tuchtsysteem vergeleken met systemen in andere landen. Zo bleek dat in Frankrijk, Bulgarije, Italië, Spanje en Portugal een onafhankelijk orgaan zoals de Hoge Raad voor de Justitie, beslissingen kon nemen in tuchtzaken.

Ook bleek dat in meerdere landen externen bij de werking van de tuchtrechtbanken werden betrokken.

De Hoge Raad voor de Justitie formuleerde in zijn advies dan ook verschillende aanbevelingen. Zo moet de beoordeling van magistraten tot een beter werkende justitie leiden en mag de nadruk niet liggen op de sanctionering. De Hoge Raad kant zich eveneens tegen financiële sancties omdat die mogelijk een averechts effect hebben. Hij is evenmin voorstander van de opstelling van een precieze lijst met disciplinaire fouten. De Hoge Raad was voorstander van een onafhankelijk tuchtorgaan buiten de rechtbank, dat deels uit niet-magistraten is samengesteld. Ten slotte zag de Hoge Raad zichzelf als een mogelijk tuchtorgaan voor de magistratuur.

De commissie voor de Justitie heeft bijna twee jaar aan de hervorming van het tuchtrecht gewerkt. Er waren hoorzittingen met vertegenwoordigers van de Adviesraad van de magistratuur, met de Hoge Raad voor de Justitie – zo hebben we wijlen mevrouw Nadia De Vroede gehoord –, de voorzitter van de arbeidsrechtbank van Luik en de voorzitters van de Franstalige en Nederlandstalige kamers van de Nationale Tuchtraad. Ook hoorden we de voorzitter van de federatie van griffiers, een vertegenwoordiger van het personeel van de rechterlijke orde, de voorzitter van rechtbank van eerste aanleg te Gent en een vertegenwoordiger van het College van Procureurs-Generaal. Ten slotte zijn ook hoorzittingen met academici georganiseerd.

Tijdens meerdere hoorzittingen werd onder meer gediscussieerd over de wettelijkheid en de grondwettelijkheid van de aanwezigheid van externen, dus niet-magistraten, in de tuchtrechtbank. Zoals gezegd bestaat dat systeem in andere landen en werd het door de Hoge Raad voor de Justitie voorgesteld.

In zijn uitvoerig advies ging de Raad van State in op de betrokkenheid van de Hoge Raad bij de samenstelling van de tuchtrechtbanken. De Raad van State stelt dat de Grondwetgever of de bijzondere wetgever een initiatief dient te nemen om de Hoge Raad te kunnen betrekken bij de aanwijzing van de leden van de tuchtrechtbanken.

Over de aanduiding van externen/niet-magistraten stelt de Raad van State dat “er op zich geen bezwaar is dat lekenrechters deelnemen aan de tuchtrechtspraak. Specifiek in verband met tuchtprocedures tegen magistraten stelt de Raad van State dat de *Consultative Council of European Judges*, een raadgevend orgaan van de Raad van Europa, geen bezwaar heeft tegen de deelname van externe leden aan de tuchtrechtspraak, mits het tuchtrechtelijk bevoegde orgaan voldoende waarborgen van onafhankelijkheid vertoont ...”

Dat wordt nogmaals herhaald in het advies: “De Raad van State is eveneens van oordeel dat er geen bezwaar bestaat tegen de eventuele aanwezigheid van externe assessoren in de tuchtgerechten.”

M. Francis Delpérée (cdH). – Nous n’avons jamais parlé de juge.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Si vous avez lu nos amendements, vous avez pu constater que nous proposons des assesseurs.*

M. Francis Delpérée (cdH). – D’accord, mais ne donnez pas à l’avis du Conseil d’État une portée qu’il n’a pas.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Notre amendement allait dans le même sens, monsieur Delpérée.*

Ce point était pour la N-VA une condition absolue pour que l’on puisse parler d’élimination du corporatisme. Lors de l’examen de la proposition de loi, le Conseil supérieur de la Justice a abordé cette question. Dans ce contexte, il a proposé que des personnes extérieures puissent faire partie de l’organe disciplinaire. L’esprit de caste ne peut plus régner lorsque sont jugés des magistrats qui se sont rendus coupables de fautes.

La N-VA a collaboré de manière constructive à une amélioration du droit disciplinaire applicable aux magistrats. Elle a ainsi introduit plusieurs amendements concernant, par exemple, un contrôle général de la procédure disciplinaire et la désignation d’un président et vice-président du tribunal disciplinaire, en remplacement du système dépassé sur la base de l’ancienneté.

La N-VA a introduit d’autres amendements concernant une accélération de la procédure et l’entrée en vigueur de la loi.

Par l’introduction d’une série d’amendements, notre groupe a voulu mettre fin au système du corporatisme régnant dans les procédures disciplinaires et permettre à des assesseurs externes de faire partie des tribunaux disciplinaires. Ce dernier point fondamental n’a malheureusement pas été accepté par la majorité.

Par le dépôt de quelques amendements, la majorité a proposé d’adjoindre au tribunal disciplinaire un bâtonnier avec voix consultative. Notre groupe continue à croire que des personnes extérieures doivent pouvoir être membres d’un tribunal disciplinaire, empêchant ainsi toute forme de corporatisme. Ce n’est pas en adjoignant à un tribunal disciplinaire un bâtonnier avec voix consultative que l’on résoudra ce problème.

Qui plus est, rien n’oblige les juges du tribunal disciplinaire à tenir compte de cette voix consultative et ils peuvent tout bonnement ignorer l’avis. Pour éviter tout corporatisme, un non-magistrat doit devenir membre à part entière du tribunal disciplinaire et disposer d’un droit de codécision.

Par ailleurs, le calendrier prévu pour la poursuite de la révision de la Constitution que requiert le droit disciplinaire reste imprécis. Le Conseil d’État a souligné à plusieurs reprises la nécessité de cette modification préalable. Les propositions y afférentes ont été déposées et étaient initialement inscrites à l’ordre du jour de la commission des Affaires institutionnelles mais la situation n’est toujours pas très claire.

Pour toutes ces raisons, notre groupe s’abstiendra lors du vote. La N-VA est partisane d’un droit disciplinaire efficace et rapide, d’où est absent tout corporatisme. Nous estimons que la proposition actuelle n’apporte pas suffisamment de

De heer Francis Delpérée (cdH). – *We hebben nooit van een magistraat gesproken.*

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Als u onze amendementen had gelezen, had u kunnen vaststellen dat we assessoren voorstellen.

De heer Francis Delpérée (cdH). – *Goed, maar geef dan aan het advies van de Raad van State geen foute betekenis.*

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Ons amendement ging in die richting, mijnheer Delpérée.

Dat punt was voor de N-VA een absolute voorwaarde om te kunnen spreken van het doorbreken van het corporatisme. Bij de bespreking van het wetsvoorstel heeft de Hoge Raad voor de Justitie zelf, bij monde van mevrouw De Vroede, gewezen op een mogelijk bestaande vorm van corporatisme die moest worden doorbroken. In dat licht werd door de Hoge Raad voorgesteld om externen deel te laten uitmaken van het tuchtorgaan. Het ‘ons kent ons’-principe mag niet langer heersen bij de beoordeling van magistraten die fouten hebben gemaakt.

De N-VA heeft op een constructieve wijze meegewerkt aan een verbetering van het tuchtrecht voor magistraten. Hiertoe zijn meerdere amendementen ingediend, onder meer inzake een algemene controle op de tuchtprocedure en inzake de aanwijzing van een voorzitter en ondervoorzitter van de tuchtrechtbank, ter vervanging van het achterhaalde systeem op basis van de grootste anciënniteit. Er is ook een amendement ingediend inzake de informatieverplichting aan de Hoge Raad voor de Justitie en het bezorgen van een activiteitenverslag aan het parlement.

Verder waren er amendementen van de N-VA-fractie inzake een versnelde procedure met kortere termijnen, en inzake de inwerkingtreding van deze wet.

Met een reeks amendementen probeerde onze fractie het systeem van het corporatisme binnen de tuchtprocedures te doorbreken door eveneens externe assessoren lid te laten worden van deze tuchtrechtbanken. Helaas werd dat laatste fundamentele punt door de meerderheid niet aanvaard.

Via enkele amendementen werd door de meerderheid voorgesteld om een stafhouder met adviserende stem toe te voegen aan de tuchtrechtbank. Onze fractie blijft van mening dat externen lid moet kunnen worden van een tuchtrechtbank, en zulks om alle vormen van corporatisme te voorkomen. Een adviserende stem voor een stafhouder in een tuchtrechtbank is in dat verband niet het juiste antwoord.

Bovendien hebben de rechters van de tuchtrechtbank totaal geen incentive om deze adviserende stem te volgen en kunnen ze het advies eenvoudigweg negeren. De adviserende stem lijkt een lege doos te zijn. Om alle schijn van corporatisme te vermijden, moet een niet-magistraat volwaardig lid worden van de tuchtrechtbank en medebeslissingsrecht hebben.

Verder blijft de timing voor de verdere behandeling van de grondwetswijziging, die voor het tuchtrecht nodig is, onduidelijk. De Raad van State heeft meermaals gewezen op deze voorafgaande grondwetswijziging. De voorstellen ervoor zijn ingediend en stonden aanvankelijk op de agenda van de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden, maar tot op heden blijft er onduidelijkheid over bestaan.

garanties à cet égard.

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *La proposition de loi à l'examen remonte aux travaux du groupe Atomium en 2009.*

Elle prévoit la création de tribunaux disciplinaires devant lesquels doivent comparaître les magistrats qui faillissent à leur mission. Les procédures disciplinaires actuelles sont en effet complexes et lourdes et trop souvent, elles sont traitées en coulisse, ce qui entraîne toujours une suspicion de corporatisme. À l'heure actuelle, le ministère public peut saisir le chef de corps d'un dossier mais très souvent, celui-ci est très embarrassé parce que ce dossier concerne un de ses collaborateurs directs. En créant des tribunaux disciplinaires, nous nous écartons des procédures internes et nous augmentons la distance entre la personne incriminée, le chef de corps et l'autorité qui examine ces faits et le cas échéant, les sanctionne.

Pour l'Open Vld, il s'agit en effet du fil rouge que nous avons toujours recherché : davantage de transparence et limiter au maximum les éventuelles tendances corporatistes. Notre cadre légal et constitutionnel ne permettait pas d'atteindre ces objectifs facilement et c'est pourquoi nous avons dû trouver un compromis acceptable.

L'ensemble des collaborateurs de la justice, tant les magistrats que le parquet et le personnel des greffes sont désormais soumis à des procédures uniformes.

Le tribunal disciplinaire se composera de trois membres. Un magistrat du siège sera jugé par trois magistrats, un magistrat du parquet ou un membre du personnel judiciaire sera jugé par deux juges et par un assesseur du même niveau. Il en va de même pour le tribunal disciplinaire d'appel. Les chefs de corps et les membres du Conseil supérieur de la Justice ne peuvent pas siéger.

L'Open Vld trouve essentiel qu'une personne externe soit aussi présente lors de chaque procédure devant un tribunal disciplinaire. La commission en a longuement discuté car l'article 157 de la Constitution fait qu'il est difficile de nommer un juge qui n'est pas issu de la magistrature. Un compromis acceptable a finalement été trouvé et ce dossier a pu avancer. Je lance en même temps un appel pour que la proposition de loi à l'examen soit à nouveau inscrite à l'ordre du jour de la Commission des affaires institutionnelles. Si la Constitution est modifiée, notre parti est en effet disposé à aller plus loin encore et à conférer à la personne extérieure une voix délibérative plutôt qu'une voix consultative.

Nous devons sortir de l'idée que les procédures disciplinaires à l'encontre des magistrats doivent se dérouler en aparté, ce qui donne souvent à l'opinion publique l'impression que les juges ne peuvent être jugés que par leurs pairs. C'est pourquoi l'Open Vld a amendé la proposition de manière à adjoindre une personne extérieure ayant voix consultative. Étant donné que les avocats sont généralement les premiers à intervenir dans ce genre de situations, la personne extérieure la plus indiquée nous semble être le bâtonnier du conseil de l'Ordre, d'autant plus qu'il fait office d'autorité disciplinaire

Om al deze redenen zal onze fractie zich bij de stemming over het wetsvoorstel onthouden. De N-VA is voorstander van een goed werkend tuchtrecht dat snel en efficiënt kan optreden en waaruit alle schijn van corporatisme wordt weggewerkt. Volgens ons biedt het huidige voorstel daarvoor onvoldoende waarborgen.

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – Het wetsvoorstel dat we vandaag in plenaire vergadering bespreken, heeft inderdaad al een heel lange geschiedenis achter de rug. Ikzelf werd als politica voor het eerst met de problematiek geconfronteerd tijdens de werkzaamheden van de Atomiumgroep in 2009.

Met het voorstel worden tuchtrechtbanken opgericht waarvoor een falende magistraat moet verschijnen. De huidige tuchtprocedures zijn immers ingewikkeld en log en worden te vaak binnenskamers afgehandeld, zodat er altijd een zweem van corporatisme rond hangt. Momenteel kan het openbaar ministerie een dossier aanhangig maken bij de korpschef, maar die bevindt zich heel vaak in een heel lastige situatie, omdat het over zijn rechtstreekse medewerkers gaat. Door de oprichting van tuchtrechtbanken stappen we af van de interne tuchtafhandeling en vergroten we de afstand tussen de betrokkene, de korpschef en de overheid die de feiten onderzoekt en desgevallend de sanctie oplegt.

Voor Open Vld is dat inderdaad de rode draad waarnaar we altijd hebben gezocht: meer transparantie en eventuele corporatistische tendensen zoveel mogelijk inperken. Ons wettelijke en grondwettelijke kader maakte dat echter niet zo gemakkelijk en dus moesten we werken aan een passend compromis.

Een groot probleem dat opgelost lijkt, is dat er voor alle personeelsleden van het gerecht eenvormige procedures komen, zowel voor de magistraten als voor het parket en het personeel van de griffies.

De tuchtrechtbank zal uit drie leden bestaan. Voor de beoordeling van een zetelend magistraat gaat het om drie magistraten. Voor een parketmagistraat of een lid van het gerechtspersoneel is de tuchtrechtbank samengesteld uit telkens twee rechters en een assessor van hetzelfde niveau, dus respectievelijk een parketmagistraat of een aangewezen assessor van bijvoorbeeld de griffie. Hetzelfde geldt voor de tuchtrechtbank in hoger beroep. Korpschefs en leden van de Hoge Raad voor de Justitie mogen niet zetelen.

Essentieel voor Open Vld is dat er bij elke procedure voor een tuchtrechtbank ook een extern persoon aanwezig is. De commissie heeft daar lang over gediscussieerd. Artikel 157 van de Grondwet maakt het immers moeilijk om een echte rechter aan te stellen die niet uit de magistratuur komt. Uiteindelijk is een aanvaardbaar compromis gevonden en het was inderdaad belangrijk dat er in dat dossier vooruitgang werd geboekt. Tegelijk lanceer ik een oproep om het voorliggende wetsvoorstel opnieuw op de agenda te plaatsen van de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden. Als de Grondwet wordt aangepast, is onze partij immers bereid om nog verder te gaan en willen we de externe persoon een bindende in plaats van een adviserende stem geven.

We moeten af van de gedachte dat tuchtprocedures tegen magistraten een onderonsje zijn, waarbij enkel rechters over rechters mogen oordelen. Daardoor krijgt men in de publieke

pour les avocats et qu'il dispose donc d'une certaine expertise.

Il appartient aux supérieurs hiérarchiques directs d'intenter la procédure disciplinaire.

Depuis le début, l'Open Vld demandait que le ministre de la Justice soit investi d'un droit d'injonction positive qui ferait qu'en cas d'arrêt des procédures disciplinaires, un tribunal disciplinaire puisse quand même être saisi de l'affaire. C'est un moyen de pression. Si le chef de corps d'un magistrat ou du personnel judiciaire renâcle à saisir le tribunal disciplinaire de certaines dérives, le ministre de la Justice pourra, au terme d'un délai de trois mois, porter l'affaire devant le tribunal disciplinaire.

Les partis de la majorité se sont finalement accordés sur le droit d'injonction positive : c'est finalement le procureur général près la Cour de cassation et non le ministre de la Justice qui pourra intervenir au terme des trois mois. L'Open Vld, considérant qu'il s'agit là d'un mauvais signal, s'est abstenu lors du vote de cet amendement.

La publicité des séances a fait l'objet de discussions approfondies. L'intéressé peut demander le huis-clos à chaque phase de la procédure, comme c'est déjà le cas dans les affaires familiales. Le tribunal disciplinaire accède à cette demande, à moins que le huis-clos ne se heurte à l'intérêt public. Cette pratique est en adéquation avec les principes généraux des procédures judiciaires. Un certain nombre d'arrêts de la Cour européenne ont d'ailleurs confirmé ce principe. On garantit donc la confidentialité à l'intéressé mais si le huis-clos s'avère contraire à l'intérêt public, le tribunal pourra en décider autrement.

Le président désigne un magistrat instructeur.

Ce juge ne fait pas partie du tribunal disciplinaire qui siège.

Il est donc temps d'abandonner la procédure actuelle menée en coulisse. Dorénavant, les magistrats devront, s'il y a lieu, comparaître devant le tribunal et être jugés de manière objective, à l'instar de tout citoyen.

Pour le groupe Open Vld, la proposition doit aller bien plus loin sur certains points, surtout quant au rôle des personnes extérieures et au droit d'injonction positive du ministre de la Justice.

Quoi qu'il en soit, nous nous réjouissons que le Sénat puisse se prononcer aujourd'hui sur la proposition. Espérons que la Chambre fera elle aussi diligence.

Le groupe Open Vld plaide pour que la question du rôle des personnes extérieures soit à nouveau inscrite à l'ordre du jour de la commission des Affaires institutionnelles et qu'elle y soit examinée.

opinie vaak de indruk dat het potje mooi gesloten blijft. Daarom heeft Open Vld het voorstel geamendeerd om, naast de drie rechters die in een tuchtprocedure oordelen, ook een extern persoon met adviserende stem toe te voegen. Vermits advocaten als mandataris van de partijen waarvoor zij optreden, meestal als eerste bij bepaalde wantoestanden betrokken zijn, is de meest aangewezen externe persoon volgens ons de stafhouder van de raad van de Orde, ook al omdat die als tuchtoverheid voor de advocaten optreedt en dus over een zekere expertise beschikt.

Hoe wordt de procedure ingesteld? Het komt erop neer dat de directe oversten bevoegd zijn om de tuchtprocedure in te leiden.

Open Vld was van in het begin vragende partij om aan de minister van Justitie een positief injunctierecht te geven die bij een stilvallen van de tuchtprocedures, de zaak toch aanhangig zou kunnen maken voor een tuchtrechtbank. Dat is de spreekwoordelijke stok achter de deur zijn. Als de korpsoverste van een magistraat of het gerechtspersoneel talmt om wantoestanden voor de tuchtrechtbank te brengen, dan zou de minister van Justitie na een termijn van drie maanden kunnen ingrijpen en de zaak voor de tuchtrechtbank brengen.

Over dat positief injunctierecht bereikten de meerderheidspartijen in commissie uiteindelijk een akkoord waarbij de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie, en niet de minister van Justitie, finaal kan ingrijpen als er drie maanden niets is gebeurd. Open Vld heeft zich bij de stemming van dat amendement onthouden omdat het neerkomt op een gemiste kans en omdat we vrezen voor een verkeerd signaal.

Over de openbaarheid van zitting werd grondig gediscussieerd. De betrokkene kan in elke fase van de procedure vragen de zaak achter gesloten deuren te behandelen, vergelijkbaar met wat nu ook gebeurt in familiezaken. De tuchtrechtbank geeft daaraan gevolg, tenzij de gesloten deuren in strijd zijn met het openbaar belang. Die praktijk stemt overeen met de algemene principes van de rechtsprocedures. Een aantal arresten van het Europees Hof hebben dat principe overigens bevestigd. Aan de betrokkene wordt dus vertrouwelijkheid gegarandeerd, maar tegelijkertijd als er een probleem is met het openbaar belang, kan de rechtbank anders beslissen.

De voorzitter wijst een onderzoeksmagistraat aan.

Die rechter maakt geen deel uit van de zetelende tuchtrechtbank.

Ik besluit met te zeggen dat het dringend noodzakelijk is af te stappen van de huidige procedure, die helemaal binnenskamers wordt gevoerd. Magistraten zullen voortaan evengoed als elke burger als daar aanleiding toe is, voor de rechtbank moeten verschijnen en objectief worden beoordeeld.

Voor de Open Vld-fractie mocht het voorstel op sommige punten heel wat verder gaan, vooral wat betreft de rol van de externen en het positief injunctierecht van de minister van Justitie.

Hoe dan ook, we zijn blij dat de Senaat vandaag over het voorstel kan stemmen. Hopelijk kan ook de Kamer het

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Je ne prolongerai pas inutilement les échanges puisque tant M. Boussetta, dans le cadre de son rapport, que mes prédécesseurs ont rappelé le contexte global dans lequel s’inscrit la proposition. Celle-ci se situe dans le prolongement des travaux du groupe Atomium et répond à une volonté unanime de doter notre magistrature d’une instance propre en matière de discipline.

Il n’est pas fréquent de la part de l’opposition de le souligner, mais je tiens à insister sur la qualité de nos travaux en commission. M. Vanlouwe l’a rappelé, nous avons procédé à un certain nombre d’auditions des acteurs concernés. J’ai rarement connu, durant ma courte carrière, un climat aussi constructif.

Je souhaiterais revenir sur trois éléments, relevés par Mme Taelman, dont deux ont évolué lors de nos débats.

Tout d’abord, en ce qui concerne le droit d’injonction du huis clos par la ministre, je me réjouis de l’évolution du texte en cette matière puisque mon groupe, soutenu par une partie de la majorité, avait déposé des amendements visant précisément à ne pas ouvrir la porte à une violation de la séparation des pouvoirs.

Même si nous sommes arrivés à un consensus, la teneur de l’intervention de Mme Taelman montre que le débat sera certainement rouvert. Toutefois, j’ai été surprise d’entendre dire que nous avons donné un mauvais signal en refusant ce droit d’injonction. Je ne reviendrai pas sur ce point puisque nous sommes arrivés à un consensus et que la discussion pourra reprendre dès que Mme Taelman le souhaitera.

Le texte a évolué, certes, et je m’en réjouis. Nous avons déposé un amendement proposant que le huis clos soit le principe et la séance publique l’exception, pour des raisons d’intérêt général, et je vous invite à lire l’amendement. Selon moi, la proposition formulée par M. Delpérée à la suite d’un véritable débat de fond sur des questions essentielles en matière de justice permet à chacun de se retrouver. Mon groupe soutiendra dès lors le texte.

Il reste un élément dont, chose surprenante, on n’a pas débattu mais qui a été rejeté et qui concerne la présence équilibrée des hommes et des femmes au sein de cette instance. Dans le cadre d’autres débats, dans d’autres commissions, pour d’autres matières, la majorité a fait preuve d’initiative, puisque différents textes ont été déposés, notamment par le groupe MR, à propos d’une représentation équilibrée au sein de la Cour constitutionnelle. D’autres groupes se sont également intéressés à une représentation équilibrée dans notre diplomatie. Des textes existent aussi sur une représentation équilibrée des hommes et des femmes dans les hautes fonctions de la magistrature. Mon groupe avait dès lors estimé que nous pouvions profiter de l’installation de cette nouvelle instance pour inscrire cette représentation équilibrée directement dans la loi. Nous n’avons même pas eu l’occasion de débattre de cet amendement qui a été rejeté à l’unanimité par la majorité.

projet heel spoedig behandelen.

De Open Vld-fractie pleit er wel voor om de kwestie van de rol van de externen weer op de agenda te plaatsen van de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden en ze daar verder te behandelen.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – *Ik zal de discussie niet nodeloos rekken, aangezien zowel de heer Boussetta, in zijn verslag, als vorige sprekers, erop gewezen hebben dat dit voorstel in het verlengde ligt van de werkzaamheden van de Atomiumgroep en ingaat op de unanieme wens om onze magistratuur uit te rusten met een eigen tuchtinstantie.*

Ik wens de aandacht te vestigen op de kwaliteit van onze commissiewerkzaamheden. We hebben een aantal hoorzittingen gehouden met de betrokken actoren. In mijn korte carrière heb ik maar zelden een dergelijk opbouwend klimaat meegemaakt.

Ik wens terug te komen op drie elementen die door mevrouw Taelman naar voren werden gebracht, waarvan er twee werden bijgestuurd in de loop van onze debatten.

In de eerste plaats ben ik verheugd over de bijsturing van de tekst met betrekking tot het injunctierecht van de minister voor een behandeling met gesloten deuren. Onze fractie had immers, met de steun van een deel van de meerderheid, amendementen ingediend om te voorkomen dat de scheiding der machten in gevaar wordt gebracht.

Hoewel we een consensus bereikt hebben, laat de teneur van de tussenkomst van mevrouw Taelman vermoeden dat het debat zeker opnieuw geopend zal worden. Toch was ik verbaasd te horen dat we een slecht signaal hebben gegeven door dit injunctierecht te weigeren. Ik kom niet terug op dat punt omdat we een consensus bereikt hebben en de bespreking kan worden hervat zodra mevrouw Taelman dat wenst.

Het verheugt mij dat de tekst werd bijgestuurd. Wij hadden een amendement ingediend dat ertoe strekt tuchtprocedures in principe met gesloten deuren te doen verlopen, behalve in uitzonderlijke gevallen. Volgens mij kan iedereen zich terugvinden in het voorstel dat de heer Delpérée geformuleerd heeft na een debat ten gronde over essentiële kwesties inzake justitie. Daarom zal onze fractie de tekst goedkeuren.

Over de evenredige aanwezigheid van mannen en vrouwen in deze instelling is verrassend genoeg niet gedebatteerd, maar het amendement dat ik ter zake had ingediend, is wel verworpen. In het kader van andere debatten, in andere commissies, voor andere aangelegenheden, heeft de meerderheid blijk gegeven van initiatief. Zo werden verschillende teksten ingediend, vooral door de MR-fractie, over een evenwichtige aanwezigheid in het Grondwettelijk Hof. Andere fracties hadden eveneens belangstelling voor een evenwichtige aanwezigheid in onze diplomatie. Er bestaan ook teksten over een evenwichtige aanwezigheid van mannen en vrouwen in de hoge ambten van de magistratuur. Daarom meende onze fractie dat we de instelling van deze instantie konden aangrijpen om de evenwichtige aanwezigheid rechtstreeks in te schrijven in de wet. We hebben zelfs niet de gelegenheid gekregen om dit amendement te bespreken, want het werd eenparig verworpen door de meerderheid.

Aussi je dépose à nouveau cet amendement et je souhaite pouvoir entendre mes collègues à ce sujet, car si nous défendons tous des questions d'égalité, certains et certaines sont, comme moi, plus à la pointe sur ces matières. Je forme donc le vœu qu'ils puissent se faire entendre au sein de leur groupe pour faire adopter cet amendement.

Je me réjouis également de l'aboutissement de ce travail qui a duré deux ans. Je remercie M. Delpérée d'avoir déposé à nouveau le texte et d'avoir mis le sujet sur le tapis. Mon groupe soutiendra ce texte comme il l'a fait en commission.

Je voudrais enfin apporter une correction technique au rapport. À la page 132, au dernier paragraphe, à propos du débat sur le huis clos, il est dit que : « Mme Khattabi ne pense pas que la question du huis clos ne remet pas en question l'opportunité de créer un tribunal. ». Or c'est l'inverse que je pense. Il conviendrait donc de remplacer « ne remet pas en question » par « remet en question ».

M. Philippe Mahoux (PS). – Madame la présidente, madame la ministre, chers collègues, vous aurez constaté, à la lecture de la proposition de loi, que notre groupe ne l'a pas cosignée. Nous avons pourtant participé aux travaux du groupe Atomium, interrompus en raison de la crise gouvernementale.

Nous n'avons pas cosigné cette proposition de loi au motif qu'elle contenait des dispositions avec lesquelles nous n'étions pas du tout d'accord. Cependant, au cours des débats, des corrections ont été apportées au texte initial suite à nos amendements. Ces corrections nous donnent satisfaction. Dès lors, nous approuverons l'ensemble du texte.

Je me plais à souligner la qualité du travail accompli pour une problématique qui n'est pas, du moins sur le plan quantitatif, très importante puisque le nombre d'affaires disciplinaires s'élève à une trentaine par an pour l'ensemble de l'Ordre judiciaire, qu'il s'agisse de la magistrature debout, de la magistrature assise, des greffes...

Certes, ces affaires doivent être traitées avec le même sérieux que s'il y en avait davantage mais je me demande si la voie choisie est la moins lourde pour y apporter des solutions.

Je reviens sur trois points qui, dans la proposition initiale, ne pouvaient fondamentalement pas obtenir notre accord.

Le premier porte sur la confusion entre l'évaluation et la discipline.

Cette confusion est due au fait que, selon le texte initial, deux évaluations négatives aboutissaient à une transmission du dossier à la structure disciplinaire. Il nous a semblé impossible d'aborder le problème de cette manière, le risque étant de dénaturer la procédure d'évaluation, qui relève surtout d'appréciations pouvant donner lieu à des corrections, mais non de fautes au sens strict du terme.

Cette confusion entre « évaluation » et « discipline » nous a donc paru inacceptable. Nous avons estimé que si une personne faisant partie de l'ordre judiciaire adoptait, à un moment donné, un comportement relevant de la discipline, celui-ci devait être dénoncé clairement et de manière indépendante par rapport au processus d'évaluation.

Le deuxième point, tout à fait fondamental, concernait la mutation en tant que sanction. Malgré la règle générale que

Ik dien dit amendement opnieuw in en ik hoop dat mijn collega's zich erover uitspreken. We zijn immers allen voorstander van gelijkheid, maar sommigen, zoals ik, zijn op dat gebied voorlopers. Ik hoop dat ze in hun fractie gehoor vinden om dit amendement te doen aannemen.

Ik ben verheugd over de afronding van deze werkzaamheden, die twee jaar hebben geduurd. Ik dank de heer Delpérée omdat hij deze tekst opnieuw heeft ingediend en het onderwerp opnieuw ter discussie heeft gebracht. Onze fractie zal de tekst steunen, zoals ze ook al deed in de commissie.

Ten slotte wens ik nog een technische correctie aan te brengen in de Franstalige versie van het verslag. Op bladzijde 132, laatste paragraaf, in het debat over de behandeling met gesloten deuren, staat: "Mme Khattabi ne pense pas que la question du huis clos ne remet pas en question l'opportunité de créer un tribunal." Ik denk echter het tegendeel. De woorden "ne remet pas en question" dienen te worden vervangen door de woorden "remet en question".

De heer Philippe Mahoux (PS). – Bij het lezen van het wetsvoorstel zult u allen wel hebben opgemerkt dat onze fractie het niet heeft ondertekend. We hebben nochtans deelgenomen aan de werkzaamheden van de Atomiumgroep, die onderbroken werden als gevolg van de regeringscrisis.

We hebben het voorstel niet ondertekend omdat het enkele bepalingen bevatte waarmee wij het helemaal niet eens waren. In de loop van de debatten werd de oorspronkelijke tekst echter aangepast als gevolg van onze amendementen. Die correcties schenken ons voldoening en daarom zullen we de tekst in zijn geheel goedkeuren.

Het verrichte werk is van een hoge kwaliteit, vooral voor een problematiek die op kwantitatief vlak niet zeer belangrijk is. Er zijn immers maar een dertigtal tuchtzaken per jaar voor het geheel van de rechterlijke orde, zowel de staande magistratuur als de zittende magistratuur, de griffies ...

Dat neemt niet weg dat we deze zaken ernstig moeten behandelen, maar ik vraag me toch af of de gekozen weg wel de minst zware is om oplossingen te bieden.

Ik kom terug op drie punten waarmee we het, in het oorspronkelijk voorstel, fundamenteel niet eens konden zijn.

Het eerste punt heeft betrekking op de verwarring tussen evaluatie en tucht.

Die verwarring is het gevolg van het feit dat, volgens de oorspronkelijke tekst, twee negatieve evaluaties aanleiding geven tot de verzending van het dossier naar de tuchtstructuur. Het leek ons onmogelijk het probleem op deze wijze aan te pakken, omdat men daardoor voorbijgaat aan de doelstelling van de evaluatieprocedure. Die stoelt vooral op beoordelingen die aanleiding kunnen geven tot correcties, maar is niet gericht op het opsporen van fouten in de strikte zin van het woord.

Deze verwarring tussen evaluatie en tucht leek ons dus onaanvaardbaar. Wij waren van mening dat, wanneer een lid van de gerechtelijke orde op een bepaald ogenblik een gedrag vertoont dat tot de tuchtsfeer behoort, dit duidelijk en op onafhankelijke wijze moest worden aangekaart in de evaluatieprocedure.

Het tweede, fundamentele, punt had betrekking op de mutatie

constitue l'inamovibilité des juges, le texte initial prévoyait la possibilité de procéder à la mutation d'office d'un magistrat faisant l'objet d'une mesure disciplinaire, alors qu'en vertu de la règle constitutionnelle, un juge ne peut être déplacé sans son accord. Une telle sanction ne peut évidemment être inscrite dans le cadre d'une procédure disciplinaire.

Le troisième point est le poids donné au parquet quant à cette procédure disciplinaire, sans qu'il y ait réciprocité par rapport au siège.

Lors des débats fort intéressants au cours desquels plusieurs avis ont été entendus, nous avons obtenu satisfaction dans la mesure où les amendements que nous avons déposés concernant ces trois points ont été adoptés, ce qui modifie fondamentalement la nature de ce texte.

Je voudrais ajouter un point que j'ai soulevé au cours des débats et qui n'a pas trouvé satisfaction : la définition des faits incriminables. Quel fait constitue-t-il, dans l'ordre judiciaire, une faute relevant de la discipline ?

Si des fautes dans l'exercice de la fonction – premier point d'incrimination – peuvent effectivement se traduire par le lancement d'une procédure disciplinaire, il nous semble que le deuxième point, l'atteinte faite à la dignité de la fonction, est un motif d'incrimination particulièrement vague.

En cours de débat, je me suis vu opposer un argument un peu court mais fréquent qui, en substance, revient à dire que les choses ont toujours été ainsi. À quoi j'ai rétorqué qu'aucune raison ne justifiait que la situation reste inchangée. On m'a alors répondu qu'un changement nécessiterait la modification d'autres textes puisque le motif d'atteinte à la dignité de la fonction était repris par ailleurs. J'ai estimé pour ma part que cela ne justifiait en rien d'accepter un motif d'incrimination disciplinaire dont le caractère vague, très interprétatif, était sujet à caution. J'ai fait remarquer que dans des secteurs autres que l'ordre judiciaire, par exemple le domaine médical, des sanctions avaient parfois été prises contre des médecins, y compris dans le cadre de mesures disciplinaires, au simple motif que la participation à certaines manifestations constituait une atteinte à la dignité de la fonction.

Il conviendrait de se pencher sur ce deuxième motif d'incrimination au caractère vague. Certains de nos collègues ont reconnu que la modification de la structure disciplinaire nécessitait de mener une large réflexion à ce sujet. Peut-être sera-t-elle mise en œuvre lorsque ce texte fera le parcours entre le Sénat et la Chambre. En tout cas, nos débats n'ont pas permis de dégager une solution.

Je veux aborder le problème du huis clos. Contrairement au texte initial, le texte actuel adopté par la commission confirme le caractère public des audiences, caractère public qui correspond à la Constitution, et qui a d'ailleurs été rappelé par le Conseil d'État qui, lui-même, s'est appuyé sur la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Le principe du caractère public des audiences a donc été maintenu. Par le biais d'un amendement, on a prévu la possibilité d'exceptions, au nom de l'intérêt général, mais qui ne revêtent aucun caractère automatique. Un exemple d'intérêt général est le caractère concomitant d'une procédure disciplinaire et d'une instruction judiciaire dans une audience disciplinaire publique, qui pourrait entrer en contradiction

als sanctie. Niettegenstaande de onafzetbaarheid van de rechters, voorziet de oorspronkelijke tekst in de mogelijkheid tot ambtshalve mutatie van een magistraat tegen wie een tuchtmaatregel wordt genomen, terwijl een rechter, ingevolge een grondwettelijke bepaling, niet zonder zijn toestemming kan worden overgeplaatst. Een dergelijke sanctie kan uiteraard niet worden genomen in het kader van een tuchtprocedure.

Het derde punt is het gewicht dat het parket krijgt in deze tuchtprocedure, terwijl dat niet geldt voor de zetel.

Tijdens de debatten werden de amendementen aangenomen die wij hebben ingediend met betrekking tot deze drie punten, wat het karakter van de tekst fundamenteel wijzigt.

Er is geen bevredigende definitie gevonden voor de term strafbare feiten. Welk feit is in de rechterlijke orde een fout die tot de tuchtsfeer behoort?

Fouten in de uitoefening van het ambt, het eerste punt inzake tenlastelegging, kunnen weliswaar aanleiding geven tot het opstarten van een tuchtprocedure, maar volgens ons is het tweede punt, afbreuk aan de waardigheid van het ambt, een bijzonder vage reden voor een tenlastelegging.

In de loop van het debat heeft men mij als argument aangevoerd dat het altijd zo geweest is. Ik heb daarop geantwoord dat geen enkele reden kan verantwoord worden dat de situatie ongewijzigd blijft. Daarop heeft men mij gezegd dat deze wijziging ook een wijziging van andere teksten zou vergen omdat het motief afbreuk aan de waardigheid van het ambt ook elders is opgenomen. Ikzelf meende dat dit geenszins kan verantwoord worden dat een motief voor een tuchtrechtelijke beschuldiging wordt aanvaard waarvan het vage, sterk voor interpretatie vatbare karakter onbetrouwbaar is. Ik heb opgemerkt dat in andere sectoren dan de rechterlijke orde, bijvoorbeeld in de medische wereld, soms tuchtsancties werden genomen tegen artsen, om de eenvoudige reden dat een deelname aan bepaalde manifestaties beschouwd werd als een afbreuk aan de waardigheid van het ambt.

Het zou wenselijk zijn dat we ons buigen over dit tweede vage motief voor tenlastelegging. Sommige collega's hebben toegegeven dat de wijziging van de tuchtstructuur een ruime reflectie vergt. Misschien zal men daaraan beginnen wanneer de tekst pendelt tussen Senaat en Kamer. Onze debatten hebben in elk geval geen oplossing opgeleverd.

Ik kom nu tot de problematiek van de zittingen met gesloten deuren. In tegenstelling tot de oorspronkelijke tekst, bevestigt de huidige, door de commissie aangenomen tekst de openbaarheid van de zittingen. Die openbaarheid stemt overeen met de Grondwet, waarnaar overigens verwezen werd door de Raad van State, die zich gebaseerd heeft op de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Het principe van de openbaarheid van de zittingen werd dus behouden. Via een amendement werd de mogelijkheid van uitzonderingen in het algemeen belang ingevoerd, maar die uitzonderingen worden niet automatisch toegekend. Een voorbeeld van algemeen belang is het samenvallen van een tuchtprocedure met een gerechtelijk onderzoek in een openbare zitting inzake tuchtrecht, waarbij het geheim van het onderzoek zou kunnen worden

avec le secret de l'instruction.

Pour terminer, je soulignerai l'intérêt de ce débat et la qualité du rapport de M. Boussetta. En ce qui concerne les incriminations possibles dans le cadre de la procédure judiciaire, nous espérons que cette réflexion sera poursuivie par la Chambre.

Nous voterons le texte amendé qui nous est soumis car il nous semble désormais rencontrer l'ensemble des objections fondamentales que nous avons formulées lors de son introduction.

Mme Christine Defraigne (MR). – Nous avons effectivement cosigné ce texte mais, comme M. Mahoux l'a très justement souligné, certaines personnes qui ne l'ont pas cosigné ont néanmoins participé de façon constructive à son élaboration. Je pense d'ailleurs que Mme Khattabi elle-même a loué à plusieurs reprises la qualité des travaux de la commission. Même si son groupe n'a pas toujours été d'accord, ce qui est tout à fait normal, il n'en a pas moins salué la qualité de nos travaux.

Le présent texte est bien sûr le résultat d'un travail de longue haleine. Des auditions ont été organisées, le Conseil d'État a rendu un avis et plus d'une centaine d'amendements ont été déposés. Les magistrats, qui sont ici concernés, étaient partisans d'une telle réforme.

M. Mahoux a parlé d'une trentaine de dossiers sur l'ensemble des magistrats. Selon moi, même s'il n'y avait qu'un seul dossier, celui-ci aurait une valeur emblématique car les magistrats ont une fonction et une responsabilité d'exemple. Ils ont la lourde tâche de juger leurs concitoyens, ce qui implique une très grande responsabilité et leur confère une valeur d'exemple. Dès lors, quand un magistrat lui-même sort des balises, adopte un comportement fautif, cela crée une situation très délicate.

On peut donc se féliciter qu'il n'existe qu'une trentaine de dossiers, nombre somme toute très faible eu égard à la masse de travail d'une juridiction en général. Cela veut donc dire que les magistrats et le personnel de l'ordre judiciaire font dans l'ensemble preuve d'une très grande qualité.

Des modifications fondamentales ont été apportées au texte initial. C'est le cheminement normal pour un tel texte. La première modification est la distinction très nette qui a été établie entre discipline et procédure d'évaluation. Ces deux choses sont totalement différentes et la césure qui a été faite est donc tout à fait heureuse. Au départ, il avait été prévu que deux évaluations négatives pourraient donner lieu à la saisine du tribunal disciplinaire. Cette disposition a été supprimée et nous pouvons nous en réjouir.

La deuxième modification porte sur la distinction faite entre les peines mineures prononcées par le chef de corps et les peines majeures qui peuvent être extrêmement lourdes : retenue du traitement, suspension disciplinaire, régression barémique. Fort heureusement, nous avons supprimé parmi ces sanctions le déplacement, estimant que la mobilité des magistrats et leur déplacement étaient deux choses totalement différentes. Nous avons évité que les magistrats soient « hazebrouckés », comme l'on dit en France. Je pense qu'aucun tribunal n'aurait accueilli avec plaisir un magistrat sanctionné et que les relations collectives au sein du tribunal

geschonden.

Tot besluit wijs ik op het belang van dit debat en de kwaliteit van het verslag van de heer Boussetta. We hopen dat de Kamer de reflectie zal voortzetten over de mogelijke tenlasteleggingen in het kader van de gerechtelijke procedure.

Wij zullen de geamendeerde tekst goedkeuren, omdat hij nu in overeenstemming lijkt met alle fundamentele bezwaren die we geformuleerd hebben bij de indiening ervan.

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – *We hebben de tekst inderdaad medeondertekend, maar zoals de heer Mahoux al zei, hebben sommige mensen die de tekst niet hebben medeondertekend toch constructief aan de uitwerking meegewerkt. Ik meen trouwens dat mevrouw Khattabi zich meerdere malen lovend heeft uitgelaten over de kwaliteit van de werkzaamheden van de commissie, ook al was haar fractie het niet altijd met de meerderheid eens, wat ook logisch is.*

De voorliggende tekst is het resultaat van een werk van lange adem. Er werden hoorzittingen georganiseerd, de Raad van State heeft een advies uitgebracht en er zijn meer dan honderd amendementen ingediend. De magistraten, die betrokken partij zijn, waren voorstander van een dergelijke hervorming.

De heer Mahoux had het over een dertigtal dossiers voor het hele magistratenkorps. Zelfs al zou het om slechts één enkel dossier gaan, dan zou dat symbolische waarde hebben. Magistraten hebben immers de zware taak om over hun medeburgers te oordelen. Ze hebben daardoor een voorbeeldfunctie en dragen een zeer grote verantwoordelijkheid. Als een magistraat bijgevolg zijn boekje te buiten gaat of zich foutief gedraagt, ontstaat een zeer delicate situatie.

Het is dus verheugend dat er slechts een dertigtal dossiers zijn. Gelet op de gemiddelde werklast in een rechtscollege is dat een zeer beperkt aantal. Dat betekent dus dat de magistraten en het personeel van de rechterlijke orde zeer goed werk leveren.

De oorspronkelijke tekst werd ingrijpend aangepast. Dat is de normale gang van zaken. Ten eerste werd een zeer duidelijk onderscheid gemaakt tussen de tucht en de evaluatieprocedure. Het gaat om twee totaal verschillende zaken en het is dan ook zeer goed dat het onderscheid wordt gemaakt. Aanvankelijk stipuleerde de tekst dat twee negatieve evaluaties ertoe zouden kunnen leiden dat een zaak aanhangig wordt gemaakt bij de tuchtrechtbank. Die bepaling werd gelukkig geschrapt.

De tweede aanpassing betrof het onderscheid tussen de lichte tuchtstraffen die door de korpschef kunnen worden uitgesproken, en de zware tuchtstraffen. Die kunnen zeer zwaar zijn: inhouding van wedde, tuchtschorsing, lagere inschaling. Gelukkig zijn we erin geslaagd de overplaatsing bij tuchtmaatregel te schrappen, aangezien de mobiliteit van de magistraten en hun overplaatsing twee totaal verschillende zaken waren. We hebben vermeden dat de magistraten naar Hazebrouck worden gestuurd, zoals de Fransen zeggen. Ik denk dat geen enkele rechtbank graag een gestrafte magistraat had zien komen en dat de arbeidsverhoudingen en

en auraient souffert, de même que son organisation. La suppression du déplacement est donc un bien à la fois pour le magistrat lui-même, pour l'ordre judiciaire et pour le fonctionnement des tribunaux.

M. Philippe Mahoux (PS). – Il est important de savoir d'où vient le terme « hazebroucker ». Il fait référence à Hazebrouck, localité du nord de la France, où un substitut qui travaillait dans le sud de la France avait été muté pour des raisons d'ordre politique. Cet exemple démontre le caractère inacceptable d'une mutation pour motifs disciplinaires.

Mme Christine Defraigne (MR). – Dans notre cadre belge plus exigü, fallait-il sanctionner les magistrats flamands en les déplaçant à Liège, à Verviers ou à Huy, ou inversement envoyer nos magistrats liégeois à Anvers ? Cela aurait peut-être permis des échanges fructueux.

En tout état de cause, il est heureux que cette mesure ait été supprimée.

Le point litigieux portait sur la question du huis clos. La Cour européenne des droits de l'homme, nos conventions et la Constitution consacrent en effet le principe des audiences publiques des tribunaux.

Le huis clos a été instauré *mutatis mutandis*, y compris devant les tribunaux ordinaires, pour toutes les questions familiales, les référés. On a en quelque sorte fait de l'exception la règle.

Personnellement, j'étais favorable au huis clos, nonobstant l'avis du Conseil d'État. J'estime en effet qu'un magistrat dont la sanction disciplinaire est prononcée en audience publique perd toute crédibilité. Il se retrouve en effet cloué au pilori, ce qui risque d'entraver considérablement son travail.

On a trouvé un compromis, une solution médiane qui a permis de concilier des visions très divergentes : l'audience reste publique mais si le magistrat demande le huis clos, même avant la première audience, il lui sera accordé sauf si l'intérêt général s'y oppose. Il a donc un pouvoir d'appréciation.

Je me réjouis en outre de la présence de non-magistrats dans la composition du tribunal disciplinaire, ce qui permet d'éviter toute suspicion de corporatisme.

L'adjonction d'un bâtonnier qui a voix consultative est une solution innovante qui devra être évaluée.

Madame la ministre de la Justice, je me réjouis de la suppression du droit d'injonction, même si sur ce point, je suis en désaccord avec Mme Taelman.

La possibilité, pour le ministère public, d'intenter dans certains cas cette procédure disciplinaire à l'encontre d'un magistrat ouvrait en effet la porte à des règlements de compte et mettait à mal le principe de la séparation des pouvoirs. Cela ne garantissait pas l'indépendance des magistrats. Le premier président de la Cour de cassation ou le procureur général près la Cour de cassation ne conservent désormais plus qu'un droit d'injonction extrêmement limité dans des cas très précis.

Il s'agit de voir comment ce système va se mettre en place. J'espère que les dossiers ne seront pas plus nombreux que la trentaine mentionnée.

Ce sont des dossiers lourds de sens, emblématiques qui doivent être traités dans le respect, bien sûr, des droits de la défense. Mais il faut aussi que le citoyen retire du traitement

de organisatie binnen de rechtbanken eronder zouden hebben geleden. De schrapping van de overplaatsing is dus een goede zaak, zowel voor de magistratuur zelf als voor de rechterlijke orde en de werking van de rechtbanken.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *De term 'naar Hazebrouck sturen' verwijst naar de plaats in Noord-Frankrijk waarnaar een substituut die in het zuiden van Frankrijk werkte, om politieke redenen werd overgeplaatst. Het voorbeeld geeft aan hoe onaanvaardbaar een overplaatsing bij tuchtmaatregel is.*

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – *Moesten in België dan Vlaamse magistraten naar Luik, Verviers of Hoei worden overgeplaatst en Luikse magistraten naar Antwerpen? Misschien had dat tot vruchtbare uitwisselingen kunnen leiden.*

Het is hoe dan ook goed dat de maatregel is geschrapt.

Punt van discussie was de behandeling met gesloten deuren. Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, de verdragen die België heeft gesloten en de Belgische Grondwet stellen het principe van de openbaarheid van de terechtzitting voorop.

De behandeling met gesloten deuren werd, ook voor de gewone rechtbanken, ingesteld voor familiezaken, kortgedingen ... De uitzondering is als het ware de regel geworden.

Persoonlijk was ik ondanks het advies van de Raad van State voorstander van de behandeling met gesloten deuren. Volgens mij verliest een magistrat wiens tuchtstraf in het openbaar wordt uitgesproken elke vorm van geloofwaardigheid. Hij wordt aan de schandpaal genageld, waardoor zijn werk dreigt te worden ondermijnd.

We hebben een compromis gevonden waarbij zeer uiteenlopende visies konden worden verzoend: de zitting blijft openbaar, maar als de magistrat reeds vóór de eerste zitting, de behandeling met gesloten deuren vraagt, dan zal de rechtbank op dat verzoek ingaan, tenzij ze dit strijdig acht met het algemeen belang. Hij heeft dus een beoordelingsbevoegdheid.

Het verheugt me ook dat in de tuchtrechtbanken ook niet-magistraten zullen zetelen, waardoor elke zweem van corporatisme wordt vermeden.

De toevoeging van een stafhouder met adviserende stem is een nieuwe oplossing die zal moeten worden geëvalueerd.

Het verheugt me dat het injunctierecht is geschrapt, ook al ben ik het op dat punt niet eens met mevrouw Taelman.

De mogelijkheid dat het openbaar ministerie in bepaalde gevallen de tuchtprocedure tegen een magistrat kan opstarten, zet de deur op een kier voor afrekeningen en brengt het beginsel van de scheiding der machten in het gedrang. De onafhankelijkheid van de rechters is hierdoor niet gewaarborgd. De eerste voorzitter van het Hof van Cassatie of de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie behouden slechts een injunctierecht in een beperkt aantal zeer duidelijk omschreven gevallen.

We zullen moeten afwachten hoe dit systeem in de praktijk zal worden ingevoerd. Ik hoop dat er niet meer dossiers zijn dan

de ces dossiers la conviction que tout le monde est responsable de ses actes, que nul n'échappe à sa responsabilité, surtout pas les magistrats. (*Applaudissements*)

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Aujourd'hui, je tiens surtout à remercier l'ensemble des parlementaires, qui ont accompli un travail important en conférant un cadre légal aux tribunaux disciplinaires. Je me réjouis également qu'ils aient mené à bonne fin le débat entamé par mon prédécesseur Stefaan De Clerck dans le cadre de la concertation Atomium.*

Les deux premiers projets de loi relatifs à la réforme de la justice ont déjà été approuvés par le gouvernement et le troisième se trouve au stade final. On ne peut accroître la crédibilité de la maison Justice qu'en établissant un véritable statut disciplinaire et en créant ainsi un instrument permettant d'intervenir à l'égard de l'un ou l'autre juge qui se comporte mal.

Un tribunal disciplinaire composé de trois membres constitue un bon choix : trois magistrats pour juger un membre de la magistrature assise, deux juges et un assesseur de même niveau pour juger un magistrat de parquet ou un membre du personnel judiciaire. Il en va de même pour la procédure en appel : les chefs de corps et les membres du Conseil supérieur de la Justice ne peuvent pas y siéger.

Je soutiens aussi le choix du principe de la publicité, en vertu duquel le président désigne un juge qui ne fait pas partie du tribunal disciplinaire pour procéder à l'instruction qui donnera lieu à un rapport d'instruction.

La proposition prévoit en outre la possibilité d'entamer la procédure disciplinaire à la suite d'une mauvaise évaluation, mais cette disposition sera peut-être supprimée car d'autres propositions visent à inscrire l'évaluation dans un cadre légal distinct. J'y suis favorable.

Par leur travail, les sénateurs ont ajouté une pièce importante au puzzle de la modernisation et du renforcement de la justice, et contribuent surtout à restaurer la confiance en celle-ci. Je tiens, une fois de plus, à les féliciter.

– **La discussion générale est close.**

Discussion des articles

(Pour le texte adopté par la commission de la Justice, voir document 5-1067/9.)

Mme la présidente. – À l'article 4, Mme Khattabi propose l'amendement n° 104 (voir document 5-1067/10)

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – J'aimerais entendre l'avis de mes collègues sur le bien-fondé de mon amendement.

Il s'agit, à l'article 4, d'insérer entre les alinéas 3 et 4, un alinéa rédigé comme suit : « pour l'application des quotas

de vermeldede dertig.

Het zijn zwaarbeladen dossiers, die uiteraard moeten worden behandeld met respect voor de rechten van de verdediging. Het moet echter ook zo zijn dat de burger uit de behandeling van die dossiers de overtuiging overhoudt dat iedereen verantwoordelijk is voor zijn daden en dat niemand, zeker magistraten niet, zijn verantwoordelijkheid ontloopt. (Applaus)

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Vandaag gaat mijn dank vooral uit naar alle parlementsleden, die belangrijk werk hebben verricht door de tuchtrechtbanken een wettelijk kader te geven. Ik ben ook ontzettend tevreden dat de parlementsleden het debat, dat onder mijn voorganger, Stefaan De Clerck, met het Atomiumoverleg is gestart, tot een goed einde hebben gebracht.*

De eerste twee wetsontwerpen betreffende de justitiehervorming zijn al door regering goedgekeurd en het derde wetsontwerp bevindt zich in een eindstadium. Het huis Justitie kan alleen maar meer geloofwaardigheid worden gegeven wanneer er ook effectief een tuchtstatuut in het leven wordt geroepen en er aldus een instrument wordt geschapen om op te treden tegen deze of gene rechter die zaken fout doet.

De keuze voor een tuchtrechtbank bestaande uit drie leden is goed. Voor de beoordeling van een zetelend magistraat zijn de drie leden magistraten, voor de beoordeling van een parketmagistraat of van een lid van het gerechtelijk personeel zijn de leden twee rechters en een assessor van hetzelfde niveau. Hetzelfde geldt voor de tuchtrechtbank in hoger beroep: korpschefs en leden van de Hoge Raad kunnen er niet in zetelen.

Ik sta ook achter de keuze voor het principe van de openbaarheid, tenzij bij uitzonderingen, waarbij de voorzitter een rechter aanwijst die geen deel uitmaakt van de zetelende tuchtrechtbank, voor het voeren van het onderzoek dat resulteert in een onderzoeksrapport.

Het voorstel voorziet daarnaast in de mogelijkheid om de tuchtprocedure te starten na een slechte evaluatie, maar die bepaling zal waarschijnlijk nog worden geschrapt, omdat er nog voorstellen zijn om de evaluatie in een afzonderlijk wettelijk kader te gieten. Dat is volgens mij positief.

Met het werk dat de senatoren hebben geleverd, leggen ze een belangrijk stuk van de puzzel van de modernisering en het efficiënter maken van justitie, en dragen ze er vooral toe bij dat het vertrouwen in justitie wordt opgekrikt. Ik feliciteer nogmaals alle senatoren.

– **De algemene bespreking is gesloten.**

Artikelsgewijze bespreking

(Voor de tekst aangenomen door de commissie voor de Justitie, zie stuk 5-1067/9.)

De voorzitter. – Op artikel 4 heeft mevrouw Khattabi amendement 104 ingediend (zie stuk 5-1067/10).

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – *Ik zou graag het oordeel van de collega's horen over mijn amendement.*

Het strekt ertoe in artikel 4, tussen het derde en het vierde lid, een nieuw lid in te voegen luidende: "Voor de toepassing van

visés aux alinéas 2 et 3, au moins trente pour cent des juges ou des conseillers désignés par leurs assemblées générales respectives sont de sexe différents. Pour l'application de la présente disposition, le nombre minimum requis de conseillers de sexe différent est arrondi au nombre entier le plus proche. »

Vous constaterez que cet amendement vise à assurer une représentation équilibrée des pools de magistrats désignés pour siéger dans les instances des juridictions disciplinaires. L'article 259sexies prévoit que le Roi fixe des quotas concernant les juges et les conseillers appelés à siéger au tribunal disciplinaire et au tribunal disciplinaire d'appel. Nous souhaitons que ces quotas tiennent compte d'une présence équilibrée des femmes et des hommes au sein de ces juridictions disciplinaires.

Je voudrais aussi répondre à M. Deprez qui, au sujet de cet amendement, parlait de trente pour cent de femmes. Or il s'agira peut-être de trente pour cent d'hommes, puisque le président de la commission de la Justice, M. Courtois, a relevé le fait que les femmes sont surreprésentées dans la magistrature !

M. Philippe Mahoux (PS). – J'ai lu attentivement l'amendement, y compris ses motivations. L'objectif est parfaitement louable. Cependant, si l'on veut établir des quotas, à quelque endroit que ce soit dans l'ordre judiciaire, il faudrait commencer par le début.

Ex abrupto, madame Khattabi, vous déposez un texte qui propose d'établir des quotas dans un tribunal disciplinaire alors que c'est loin, en amont, que le problème devrait être posé.

Notre objection a donc trait non au principe, mais au fait que le procédé ne s'appliquerait qu'à une juridiction particulière.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – D'autres textes ont déjà été déposés, dont l'objectif est de tenter d'instaurer des représentations équilibrées à la Cour constitutionnelle, dans les hautes fonctions de la magistrature, ...

Aujourd'hui, l'occasion nous est offerte de montrer l'exemple au moment d'instituer une nouvelle instance. Profitons-en pour y appliquer ce principe dès le début.

M. Francis Delpérée (cdH). – Le problème doit être envisagé dans une perspective bien plus vaste ; le tribunal disciplinaire n'est qu'une pièce d'un puzzle. Il faudrait faire de même dans l'administration, la justice, pour les personnels du pouvoir judiciaire... Si l'on adopte cette règle, elle sera discriminatoire à l'égard de toutes les autres institutions où elle n'est pas prévue.

Par ailleurs, madame Khattabi, j'interprète votre amendement comme un vœu politique, qui sera exprimé au cours de cette séance. Ceux qui auront à procéder aux désignations en tiendront ou n'en tiendront pas compte.

Mme Christine Defraigne (MR). – Je pense aussi qu'il faut alors élargir le contexte et prendre la même disposition pour chaque juridiction, chaque fonctionnement de siège ; cela risque effectivement d'être discriminatoire vis-à-vis d'autres institutions. Pour siéger comme magistrat, il faut avoir réussi des examens, franchi des étapes ; cela voudrait dire que l'on va faire réussir en fonction d'un quota défini. Tout en

de quota als bedoeld in het tweede en derde lid dienen 30% van de rechters of raadsheren aangewezen door hun respectieve algemene vergadering van verschillend geslacht te zijn. Voor de toepassing van deze bepaling wordt het vereiste minimumaantal van deze raadsheren van verschillend geslacht afgerond naar het dichtstbijzijnde geheel getal."

Dit amendement strekt er dus toe een evenwichtige vertegenwoordiging te garanderen in de pools van magistraten die worden aangewezen om in de tuchtorganen te zetelen. Artikel 259sexies bepaalt dat de Koning de rechters en raadsheren aanwijst die zetelen in de tuchtrechtbanken en de tuchtrechtbanken in hoger beroep. Wij wensen dat daarbij rekening wordt gehouden met een evenwichtige aanwezigheid van vrouwen en mannen binnen die tuchtorganen.

De heer Deprez had het met betrekking tot dit amendement over 30% vrouwen. Misschien gaat het wel om mannen want de voorzitter van de commissie voor de Justitie, de heer Courtois, zei dat vrouwen in de magistratuur oververtegenwoordigd zijn.

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Ik heb het amendement en de verantwoording aandachtig gelezen. Het doel is zeer lovenswaardig. Wie, om het even waar in de rechterlijke orde, quota wil invoeren, moet echter bij het begin beginnen.*

Mevrouw Khattabi dient plotsklaps een tekst in waarin ze voorstelt quota in een tuchtrechtbank in te voeren. Het probleem is echter stroomopwaarts te vinden.

Wij hebben dan ook geen bezwaar tegen het principe, maar wel tegen het feit dat de regel slechts voor één specifiek rechtscollege zou gelden.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – *Er zijn reeds andere teksten ingediend met het oogmerk een meer evenwichtige vertegenwoordiging te waarborgen in het Grondwettelijk Hof, de hogere functies binnen de magistratuur ...*

Vandaag kunnen we bij de oprichting van een nieuw rechtscollege het voorbeeld geven. Laten we de kans grijpen om het principe vanaf de start toe te passen.

De heer Francis Delpérée (cdH). – *Het probleem moet in een veel ruimer perspectief worden bekeken. De tuchtrechtbank is slechts een stukje van de puzzel. Hetzelfde is nodig in de administratie, het gerecht, het personeel van de rechterlijke orde ... Als de voorgestelde maatregel wordt aangenomen, dan zal hij discriminerend zijn voor alle andere instellingen waar hij niet wordt ingevoerd.*

Ik zie het amendement van mevrouw Khattabi als een politieke wens. Degenen die de aanwijzingen doen zullen er al dan niet rekening mee houden.

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – *Ook ik denk dat in dat geval de maatregel moet worden uitgebreid tot elke rechtbank en elke zetel. Dat dreigt te leiden tot een discriminatie ten aanzien van andere instellingen. Om als magistraat te zetelen, moet men geslaagd zijn voor examens en stappen hebben doorlopen; dat wil dus zeggen dat men zal slagen op basis van een vastgelegd quotum. Ik heb begrip*

comprenant l'intention, qui est louable, je crois qu'il faut être très attentif, en voulant éviter une discrimination, à ne pas en créer une autre.

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Cet échange intéressant aurait pu avoir lieu en commission si telle avait été la volonté.

S'il s'agit, comme vous le dites, monsieur Delpérée, d'un vœu politique, je précise toutefois que beaucoup de vœux politiques se sont transformés en lois. On l'a vu pour les listes électorales ou la représentation équilibrée dans les conseils d'administration. À un moment donné, il faut passer des vœux et des paroles aux actes. Je prends acte que cette majorité ne le souhaite pas...

M. Francis Delpérée (cdH). – N'oubliez pas, madame Khattabi, que pour les quotas électoraux, il a d'abord fallu changer la Constitution !

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Ce que je souligne ici, c'est moins le dispositif que la mise en œuvre d'une volonté politique à travers un texte législatif.

Au demeurant, je suis assez surprise par la déclaration de Mme Defraigne selon laquelle il faut réussir des examens. Cela sous-entendrait-il que les femmes ne les réussissent pas au même titre que les hommes ?

Mme Christine Defraigne (MR). – On a dit qu'il y avait plus de femmes que d'hommes dans la magistrature.

Vous ajoutez, madame Khattabi, un critère de composition qui n'est pas prévu par la Constitution. On peut y réfléchir, mais l'introduire de but en blanc, *ex nihilo*, ne me paraît pas la bonne formule. Il faudrait réussir les examens et avoir le bon sexe en fonction de la proportion hommes/femmes dans tel ou tel tribunal ; ce sera peut-être une prime aux hommes...

Mme Zakia Khattabi (Ecolo). – Chacun appréciera les arguments avancés... Le sourire de Mme la présidente est éloquent ! Je pense que, comme moi, elle est atterrée par certains arguments ! Je retiens que la majorité ne soutiendra pas l'amendement. Il nous reste du travail pour semer des petites graines et faire comprendre le principe d'une représentation équilibrée, pour que nous n'ayons plus à entendre ce genre de propos.

Mme la présidente. – Il s'agit d'un large débat et le dernier mot n'a pas encore été prononcé !

- Le vote sur cet amendement et sur l'article 4 est réservé.
- Les autres articles sont adoptés sans observation.
- Il sera procédé ultérieurement aux votes réservés ainsi qu'au vote sur l'ensemble de la proposition de loi.

voor de lovenswaardige intentie, maar we moeten zeer waakzaam zijn dat we door één vorm van discriminatie te vermijden, geen nieuwe vorm creëren.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Indien de collega's dat hadden gewild, hadden we dit interessante debat in de commissie kunnen voeren.

Zoals de heer Delpérée aangeeft, gaat het om een politieke wens. Veel politieke wensen zijn echter in wetten omgezet. Ik denk aan de kieslijsten en de evenwichtige vertegenwoordiging in de raden van bestuur. Op een gegeven ogenblik moeten woorden in daden worden omgezet. Ik noteer dat de huidige meerderheid dat niet wil ...

De heer Francis Delpérée (cdH). – Mevrouw Khattabi mag niet vergeten dat voor de quota voor de verkiezingen eerst de Grondwet moest worden gewijzigd.

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Het gaat me niet zozeer om de bepaling zelf, maar wel om de uitvoering van een politieke wil door middel van een wettekst.

De uitspraak van mevrouw Defraigne dat men voor examens moet slagen vind ik overigens nogal verrassend. Laat ze daarmee doorschemeren dat vrouwen daarvoor minder slagen dan mannen?

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – Er is gezegd dat er meer vrouwen dan mannen in de magistratuur zijn.

Mevrouw Khattabi voegt een criterium voor de samenstelling toe waarin de Grondwet niet voorziet. Dat is bespreekbaar, maar dit zomaar uit het niets invoeren lijkt me niet de goede formule. Men moet voor de examens slagen en het goede geslacht hebben in het licht van de verhouding tussen mannen en vrouwen in deze of gene rechtbank; dat kan misschien in het voordeel van de mannen zijn ...

Mevrouw Zakia Khattabi (Ecolo). – Iedereen moet de aangehaalde argumenten maar beoordelen ... De glimlach van de voorzitter is veelzeggend. Ik denk dat ze net als ik stomverbaasd is door sommige argumenten. Ik onthoud dat de meerderheid mijn amendement niet zal steunen. We hebben nog heel wat werk voor de boeg om het principe van een evenwichtige vertegenwoordiging ingang te doen vinden, zodat we uitspraken zoals we vandaag hebben gehoord, niet meer moeten aanhoren ...

De voorzitter. – Het is een breed debat en het laatste woord is er nog niet over gesproken!

- De stemming over dit amendement en over artikel 4 wordt aangehouden.
- De overige artikelen worden zonder opmerking aangenomen.
- De aangehouden stemmen en de stemming over het wetsvoorstel in zijn geheel hebben later plaats.

Projet de loi portant assentiment à l'Accord euro-méditerranéen relatif aux services aériens entre la Communauté européenne et ses États membres, d'une part, et le Royaume du Maroc, d'autre part, fait à Bruxelles le 12 décembre 2006 (Doc. 5-2015)

Discussion générale

M. Bert Anciaux (sp.a), rapporteur. – *Je me réfère à mon rapport écrit.*

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *Notre groupe s'abstiendra lors du vote concernant ce projet de loi, dont les conséquences pour nos compagnies aériennes n'ont pas été suffisamment prises en compte. Nous savons quels effets imprévus et quels abus ont résulté de l'ouverture des frontières internes de l'Europe. Il suffit de penser aux situations intolérables propres au transport routier et à la construction, où nos travailleurs subissent la concurrence de ceux provenant d'autres pays de l'Union européenne. Ces problèmes ne sont pas encore résolus et l'on veut déjà ouvrir le système à un pays extérieur à l'Union européenne.*

Si l'on octroie au Royaume du Maroc des droits et des libertés tels que ceux visés ici et appliqués aux citoyens des États membres de l'Union européenne et de l'Espace économique européen, nous connaissons davantage de problèmes, principalement dans le secteur aérien.

Je voudrais aussi formuler une remarque technique. Selon l'article 30, alinéa 1^{er}, de l'Accord euro-méditerranéen relatif aux services aériens, celui-ci sera appliqué, à titre provisoire, conformément au droit interne des parties contractantes, dès le jour de la signature. À vrai dire, notre pays devrait être exempté de cette disposition car, selon l'article 167, §2, de notre Constitution, les traités n'ont d'effet qu'après avoir reçu l'assentiment des chambres. En appliquant cet accord à titre provisoire, on anticipe l'assentiment qui doit être donné par le Parlement. Celui-ci est placé devant le choix suivant : soit ratifier l'application à titre provisoire soit, en cas de non-ratification, placer l'État belge dans une position délicate vis-à-vis des cosignataires de l'Accord euro-méditerranéen relatif aux services aériens. On limite ici le droit du parlement à décider librement s'il donne ou non son assentiment.

M. Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – *L'assentiment relève en effet non du pouvoir exécutif, mais du Parlement. Il est toutefois fréquent qu'un traité international entre en vigueur après l'approbation par les gouvernements respectifs et que cela soit précisé dans le texte. Les chambres doivent évidemment se prononcer dans un délai raisonnable, à défaut de quoi des problèmes risquent de se poser à l'échelon international. Nous pourrions parler d'une sorte de droit coutumier. Quoi qu'il en soit, cette remarque s'applique donc à d'autres traités également.*

Le traité applique un principe mis en pratique dans de nombreux domaines de la vie économique : l'ouverture du

Wetsontwerp houdende instemming met de Euromediterrane luchtvaartovereenkomst tussen de Europese Gemeenschap en haar lidstaten, enerzijds, en het Koninkrijk Marokko, anderzijds, gedaan te Brussel op 12 december 2006 (Stuk 5-2015)

Algemene bespreking

De heer Bert Anciaux (sp.a), rapporteur. – *Ik verwijs naar mijn schriftelijk verslag.*

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – *Onze fractie zal zich onthouden bij de stemming over dit wetsontwerp omdat er onvoldoende is nagedacht over de gevolgen hiervan voor onze eigen luchtvaartmaatschappijen. We weten welke onvoorziene effecten en welke misbruiken zijn voortgevloeid uit het opengooien van de binnengrenzen van Europa. Denk maar aan de wantoestanden in het wegtransport en in de bouwsector, waar onze mensen worden weggeconcurrerd door werknemers van andere EU-landen. Die problemen zijn nog altijd niet opgelost en nu wil men het systeem al opengooien voor een land van buiten de Europese Unie.*

Als men het Koninkrijk Marokko soortgelijke economische rechten en vrijheden wil toekennen, zoals die hier vervat zijn en zoals ze gelden voor onderdanen van de lidstaten van de Europese Unie en de Europese Economische Ruimte, dan krijgen we nog meer problemen, zeker in de luchtvaartsector.

Ik heb ook een technische opmerking. Artikel 30, eerste lid, van de Euromediterrane luchtvaartovereenkomst stelt dat de overeenkomst vanaf de datum van ondertekening voorlopig toegepast wordt in de interne wetgeving van de partijen. Eigenlijk zou dat niet mogen in ons land. We hebben een Grondwet en die zegt in artikel 167, §2, dat verdragen eerst gevolg hebben nadat zij de instemming van het Parlement verkregen hebben. Met de voorlopige toepassing van de Euromediterrane luchtvaartovereenkomst wordt eigenlijk vooruitgelopen op de instemming die het Parlement moet geven. Het wordt voor de keuze geplaatst: ofwel de voorlopige toepassing bekrachtigen ofwel, in geval van niet-bekrachtiging, de Belgische Staat tegenover de medeondertekenaars van de Euromediterrane luchtvaartovereenkomst in een delicate positie plaatsen. Het recht van het Parlement om vrij te oordelen of het instemming verleent, wordt hier eigenlijk beperkt en dat kan toch niet de bedoeling zijn.

De heer Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – *Ik ben het ermee eens dat de instemming niet de bevoegdheid is van de uitvoerende macht, maar van het Parlement. Vaak wordt in een internationaal verdrag echter gestipuleerd dat het na goedkeuring door de respectieve regeringen in werking treedt. Het is evenwel vanzelfsprekend dat de kamers het binnen een redelijke termijn moeten goedkeuren. Indien de goedkeuring lang uitblijft, rijst er een internationaal probleem. We zouden kunnen spreken van een soort van gewoonterecht. Het is dus niet helemaal koosjer om deze opmerking alleen met betrekking tot dit verdrag te maken.*

Het verdrag past een principe toe dat we in veel domeinen van

libre marché. Il en découle certains avantages, notamment en matière de sécurité. En signant ce traité, les compagnies aériennes marocaines s'engagent aussi à respecter les consignes de sécurité et environnementales imposées à toutes les sociétés européennes.

Il ne s'agit donc pas d'un avantage unilatéral, mais d'une opération où toutes les parties concernées sont gagnantes.

Mme Van dermeersch a évoqué de potentiels dangers, mais je suis sceptique à cet égard car toutes les conditions de sécurité ou autres conditions juridiques en vigueur restent applicables.

Je soutiens fermement cet accord. Je suis favorable à ce que la Belgique conclue ce type d'accords et de traités avec les pays voisins de l'Union européenne.

– **La discussion générale est close.**

Discussion des articles

(Le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense est identique au texte du projet de loi. Voir document 5-2015/1.)

- **Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés sans observation.**
- **Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.**

Projet de loi portant assentiment à l'Accord-cadre global de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et ses États membres, d'une part, et la République socialiste du Viêt Nam, d'autre part, fait à Bruxelles le 27 juin 2012 (Doc. 5-2023)

Discussion générale

M. Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – Je me réfère au court rapport écrit de l'intéressant débat mené en commission.

Il s'agit ici d'un important accord-cadre conclu entre l'Union européenne et un certain nombre de pays, les États concernés aujourd'hui étant le Viêt Nam et les Philippines. Ces accords-cadres recouvrent de très nombreux domaines, même les droits de l'homme et la problématique du genre.

M. Patrick De Groote (N-VA), corapporteur. – Je suis entièrement d'accord avec M. Anciaux.

Mme Anke Van dermeersch (VB). – Notre ordre du jour prévoit en effet l'examen de deux accords-cadres. Notre groupe approuvera l'accord-cadre relatif aux Philippines car, malgré d'importantes inégalités sociales et la présence de la corruption, ce pays est une démocratie.

On ne peut toutefois en dire autant du Viêt Nam, raison pour laquelle nous nous abstiendrons lors du vote portant sur cet accord-cadre. Selon l'article 29 de cet accord, les parties collaboreront notamment en élaborant des normes de sécurité

het economisch leven hanteren, namelijk het openstellen van de vrije markt. Dat heeft een aantal voordelen, onder meer, op het vlak van veiligheid. Door het aanvaarden van dit verdrag dienen de Marokkaanse luchtvaartmaatschappijen zich ook te houden aan de veiligheidsvoorschriften en milieuvoorwaarden die aan alle Europese maatschappijen worden gesteld. Het gaat dus niet om een eenzijdig voordeel voor de Marokkaanse overheid, maar om een win-winoperatie voor alle betrokken partijen.

Mevrouw Van dermeersch wees op mogelijke gevaren. Voor mij is het niet duidelijk welke gevaren dat zouden kunnen zijn, want alle geldende veiligheidsvoorwaarden of andere juridische voorwaarden blijven van kracht.

Ik ben een groot voorstander van dit akkoord. Het lijkt mij goed dat we met de buurlanden van Europese Unie over zulke aangelegenheden akkoorden en verdragen sluiten.

– **De algemene bespreking is gesloten.**

Artikelsgewijze bespreking

(De tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging is dezelfde als de tekst van het wetsontwerp. Zie stuk 5-2015/1.)

- **De artikelen 1 en 2 worden zonder opmerking aangenomen.**
- **De stemming over het wetsontwerp in zijn geheel heeft later plaats.**

Wetsontwerp houdende instemming met de Kaderovereenkomst inzake een breed partnerschap en samenwerking tussen de Europese Unie en haar Lidstaten, enerzijds, en de Socialistische Republiek Vietnam, anderzijds, gedaan te Brussel op 27 juni 2012 (Stuk 5-2023)

Algemene bespreking

De heer Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – Ik verwijs naar het kort schriftelijk verslag van het interessante debat in de commissie.

Het gaat hier om een mooi voorbeeld van een verregaande kaderovereenkomst tussen de Europese Unie en een aantal landen, waarvan vandaag de onderdelen met betrekking tot Vietnam en de Filipijnen op de agenda staan. In die kaderovereenkomsten komen heel veel thema's aan bod, zelfs de mensenrechten en de genderproblematiek.

De heer Patrick De Groote (N-VA), corapporteur. – Ik ben het daarmee roerend eens.

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – Er staan vandaag inderdaad twee kaderovereenkomsten op de agenda. Onze fractie zal de Kaderovereenkomst met de Filipijnen goedkeuren. Ondanks de grote sociale ongelijkheid en de corruptie is dat land een democratie.

Dat kan echter niet worden gezegd over Vietnam. We zullen ons bij de stemming over die kaderovereenkomst dan ook onthouden. In artikel 29 van die overeenkomst staat dat de partijen zullen samenwerken, onder meer bij de uitwerking

alimentaire. C'est un point positif car en raison de l'élevage du pangasius en aquaculture, le Mékong est l'une des rivières les plus polluées au monde. De grandes quantités d'arsenic sont déversées dans la rivière. L'aquaculture implique aussi l'usage de médicaments tels que les probiotiques, les antibiotiques et les hormones. Le pangasius vietnamien étant également apprécié chez nous, améliorer la sécurité alimentaire est certainement une bonne chose.

Selon l'article 35 de l'accord-cadre, la coopération peut notamment porter sur la promotion des droits de l'homme et l'éducation dans ce domaine. Cette mention me semble inutile car le Viêt Nam ne respecte pas les droits de l'homme, et cela en toute connaissance de cause. Ce régime dictatorial de tendance communiste continuera à refuser d'appliquer les droits de l'homme et ne tiendra certainement pas compte de dispositions aussi naïves.

Il convient par conséquent d'établir une distinction entre le Viêt Nam et les Philippines, raison pour laquelle nous exprimerons un vote différent pour les deux accords-cadres.

M. Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – *Un tel accord-cadre requiert, je le répète, que les différents sujets qui y sont abordés soient approfondis, notamment par le biais des comités de coopération.*

Un accord-cadre peut en outre constituer un instrument intéressant pour faire progresser les principes démocratiques, surtout pour qui croit à la coopération internationale et à l'amélioration des accords de coopération internationaux. On se plaint souvent que seuls les aspects économiques importent à l'échelon international. Un tel accord-cadre offre les instruments favorisant la prise en compte d'autres aspects, tels que les droits de l'homme, par exemple.

Il ne s'agit pas d'une solution miracle mais plutôt, à mon sens, d'une possibilité d'évoquer nos préoccupations démocratiques dans le cadre de la coopération internationale.

Notre pays collabore de manière intensive avec l'Arabie saoudite, l'une des dictatures les plus terribles au monde ; en raison des importants enjeux financiers et économiques, personne ne pose de questions. L'accord-cadre avec le Viêt Nam constitue à mes yeux un pas vers une collaboration plus efficace et normalisée. Je suis d'ailleurs convaincu que le Viêt Nam est intéressé par l'adoption, même progressive, de certains principes démocratiques.

Les Philippines sont une démocratie, mais celle-ci soulève aussi de nombreuses questions. Les droits de l'homme n'y sont pas toujours respectés et la corruption y est monnaie courante. On peut au moins tenter, sur la base d'un accord-cadre, d'apporter une amélioration dans ces domaines.

M. Patrick De Groot (N-VA), corapporteur. – *Je suis d'accord avec M. Anciaux pour dire qu'un accord-cadre offre la possibilité d'aborder les principes démocratiques.*

Je répète toutefois ce que j'ai déjà dit lors de l'examen en commission. L'accord-cadre avec le Viêt Nam comprend

van normen inzake de voedselveiligheid. Dat is een goede zaak, want de aquacultuur van de pangasiusfilets zorgt ervoor dat de Mekong een van de meest vervuilde rivieren ter wereld is. Er stromen grote hoeveelheden arseen door de rivier. Ook worden bij de aquacultuur geneesmiddelen gebruikt, zoals probiotica, antibiotica en hormonen. Vermits de Vietnamese pangasius ook bij ons populair is, mag dus zeker werk worden gemaakt van een betere voedselveiligheid.

In artikel 35 van de kaderovereenkomst staat dat de samenwerking onder meer de bevordering van en voorlichting over de mensenrechten kan omvatten. Dat klinkt mooi, maar ik denk dat dit overbodig is. Vietnam respecteert de mensenrechten niet, hoewel het heel goed weet wat die inhouden. Het heeft dus weinig zin om te informeren en uitleg te geven over iets wat al bekend is. Het dictatoriale regime met communistische trekjes zal blijven weigeren de mensenrechten toe te passen. Met dergelijke naïeve bepalingen zal het zeker geen rekening houden.

Om die reden moet een onderscheid worden gemaakt tussen Vietnam en de Filipijnen. We zullen dan ook op een verschillende manier stemmen bij de twee kaderovereenkomsten.

De heer Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – Ik wijs er nog even op dat zo'n kaderovereenkomst vereist dat de verschillende thema's die erin aan bod komen, verder uitgediept worden via onder meer samenwerkingscommissies.

Daarnaast kan een kaderovereenkomst, zeker voor wie gelooft in internationale samenwerking en in de verbetering van internationale samenwerkingsverbanden, net een interessant instrument zijn om democratische principes geleidelijk ingang te doen vinden. Er wordt vaak over geklaagd dat alleen de economische aspecten belangrijk zijn op internationaal vlak. Zo'n kaderovereenkomst reikt instrumenten aan om, naast die economische samenwerking, ook andere aspecten aan bod te laten komen, zoals de naleving van de mensenrechten. Het gaat niet om een mirakeloplossing, maar het is mijn ogen wel een mogelijkheid om in het kader van de internationale samenwerking onze bekommernissen inzake democratie ter sprake te brengen.

Ons land werkt intens samen met Saoedi-Arabië, een van de meest afschuwelijke dictaturen ter wereld; wegens onze grote financiële en economische belangen heeft niemand daar vragen bij. De kaderovereenkomst met Vietnam is voor mij een stap naar een betere en genormaliseerde samenwerking. Ik ben er trouwens van overtuigd dat er in Vietnam wel degelijk interesse bestaat om, zij het geleidelijk, een aantal democratische beginselen aan bod te laten komen.

De Filipijnen vormen dan wel een democratie, maar wel een democratie waar toch ook heel wat vragen bij te stellen zijn. De mensenrechten worden daar heus niet altijd gerespecteerd en corruptie is er heel courant. Aan de hand van een kaderovereenkomst kan er minstens geprobeerd worden op die vlakken een verbetering te realiseren.

De heer Patrick De Groot (N-VA), corapporteur. – Ik ben het eens met mijnheer Anciaux dat een kaderovereenkomst de mogelijkheid biedt om democratische principes ter sprake te brengen.

Ik herhaal echter wat ik al bij de bespreking in de commissie

plusieurs principes généraux relatifs aux droits de l'homme alors que la peine de mort y est toujours appliquée. Cet aspect est peu abordé dans l'accord. En janvier 2013, l'Union européenne a même annoncé une interdiction d'exportation de certains produits médicaux vers le Viêt Nam, précisément parce qu'ils seraient utilisés pour procéder aux exécutions.

La N-VA continue cependant à penser que, même vis-à-vis du Viêt Nam, le présent accord-cadre doit être utilisé de manière optimale afin de tendre vers les principes démocratiques.

– **La discussion générale est close.**

Discussion des articles

(Le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense est identique au texte du projet de loi. Voir document 5-2023/1.)

- **Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés sans observation.**
- **Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.**

Projet de loi portant assentiment à l'Accord-cadre de partenariat et de coopération entre l'Union européenne et ses États membres, d'une part, et la République des Philippines, d'autre part, fait à Phnom-Penh le 11 juillet 2012 (Doc. 5-2024)

Discussion générale

M. Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – Mon corapporteur, Patrick De Groote, et moi-même nous référons à notre rapport écrit.

Mme Sabine Vermeulen (N-VA). – Je ne puis que me réjouir de cet accord-cadre qui contribue à un dialogue moderne et fructueux entre l'Union européenne et les Philippines. L'accord régleme la coopération en matière de commerce, d'investissements, d'environnement, de climat, d'énergie, de science, mais aussi de corruption, de crime organisé et de coopération au développement. N'oublions pas, en effet, que les Philippines sont toujours un pays en développement où l'élite détient tous les leviers, économiques et politiques, ce qui entraîne une répartition injuste de la richesse.

Cependant, les Philippines sont aussi un pays entreprenant. On assiste ainsi à une véritable exportation de personnel qualifié. En raison de l'intérêt spécifique que les Philippines accordent à la politique de migration, l'accord-cadre comprend même un chapitre distinct concernant le travail maritime. Ce chapitre a toute son utilité car la main-d'œuvre masculine philippine est, à cet égard, largement considérée comme un produit d'exportation. Les expatriés philippins qui travaillent dans ce secteur envoient chaque année des millions d'euros dans leur pays. Si l'exportation de main-d'œuvre rapporte beaucoup d'argent à l'État philippin, celui-ci ne tient malheureusement pas assez compte des

heb gezegd. De kaderovereenkomst met Vietnam omvat een aantal algemene principes inzake mensenrechten, terwijl de doodstraf er nog steeds wordt uitgevoerd. Dat aspect komt in de overeenkomst weinig aan bod. In januari 2013 heeft de Europese Unie zelfs een exportverbod afgekondigd tegen Vietnam, dat slaat op bepaalde medische producten, precies omdat die producten zouden worden gebruikt voor het uitvoeren van executies.

Toch blijft de N-VA van mening dat zelfs ten opzichte van Vietnam de voorliggende kaderovereenkomst optimaal moet worden gebruikt om te streven naar de democratische principes.

– **De algemene bespreking is gesloten.**

Artikelsgewijze bespreking

(De tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging is dezelfde als de tekst van het wetsontwerp. Zie stuk 5-2023/1.)

- **De artikelen 1 en 2 worden zonder opmerking aangenomen.**
- **De stemming over het wetsontwerp in zijn geheel heeft later plaats.**

Wetsontwerp houdende instemming met de Kaderovereenkomst inzake partnerschap en samenwerking tussen de Europese Unie en haar Lidstaten, enerzijds, en de Republiek der Filipijnen, anderzijds, gedaan te Phnom-Penh op 11 juli 2012 (Stuk 5-2024)

Algemene bespreking

De heer Bert Anciaux (sp.a), corapporteur. – Mijn corapporteur, Patrick De Groote, en ikzelf verwijzen naar ons schriftelijk verslag.

Mevrouw Sabine Vermeulen (N-VA). – Deze kaderovereenkomst, die zorgt voor een moderne en vruchtbare dialoog over de bilaterale betrekkingen tussen de Europese Unie en de Filipijnen, kan ik enkel toejuichen. De overeenkomst regelt de samenwerking op het vlak van handel en investeringen, milieu, klimaat, energie, wetenschap, maar ook van corruptie, georganiseerde misdaad en ontwikkelingssamenwerking. We mogen namelijk niet vergeten dat de Filipijnen nog steeds een ontwikkelingsland zijn waar de elite zowel economisch als politiek alle touwtjes in handen heeft, met verdere en grote ongelijke verdeling van de rijkdom tot gevolg.

De Filipijnen zijn echter ook een ondernemend land. Dat uit zich in de export van personeel, die een echte *brain business* is geworden. Wegens het specifiek belang dat de Filipijnen aan de migratiepolitiek hechten, bevat de kaderovereenkomst zelfs een apart hoofdstuk over maritieme arbeid. Dat is zeer noodzakelijk, want Filipijnse mannen worden grotendeels als exportproduct voor maritieme arbeid beschouwd. Vanuit die sector sturen Filipijnse expats jaarlijks miljoenen euro's naar huis. De export van arbeidskrachten levert de Filipijnse overheid weliswaar veel geld op, maar die gaat daarbij

besoins de sa population.

Il est frappant de constater que la deuxième catégorie de personnel qualifié n'est pas mentionnée dans l'accord. Les femmes sont, elles aussi, exportées mais en tant qu'infirmières ou aides-soignantes. Ce phénomène mérite aussi toute notre attention car les États membres de l'Union européenne – la Belgique également – n'hésitent pas à résoudre le problème de la pénurie de personnel dans le secteur des soins de santé en recourant à des entreprises privées spécialisées dans le recrutement de personnel étranger. Le gouvernement philippin encourage même fortement cette forme de migration alors même que la majorité de la population philippine n'a elle-même pas accès aux soins de santé. L'État philippin doit évidemment veiller à ce que les avantages liés à la politique de migration profitent à son propre système de soins de santé, mais les pays européens peuvent aussi apporter un soutien en menant des actions de sensibilisation et en intégrant des clauses spécifiques dans les accords de coopération. Cet accord-cadre aurait dû s'intéresser également au personnel de santé et à la politique de migration relative à ce secteur. L'accord-cadre constitue un pas en avant, mais est passé à côté de ce sujet important. Nous pouvons encore appeler les États membres à soutenir les bonnes pratiques de l'Organisation mondiale de la santé concernant le recrutement international de personnel de santé, mais je continuerai à plaider pour que les pays qui recrutent du personnel qualifié examinent les conséquences pour le pays d'origine. Si celui-ci manque de personnel, comme c'est le cas aux Philippines en ce qui concerne les infirmières, il faut renoncer au recrutement et offrir le soutien suffisant pour que les conditions de travail du personnel qualifié s'améliorent dans le pays d'origine.

L'article 45 de l'accord traite des programmes d'amélioration des soins de santé. L'Union européenne peut certainement intégrer cette problématique dans cet article ; j'espère qu'elle y consacrera l'attention nécessaire.

Discussion des articles

(Le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense est identique au texte du projet de loi. Voir document 5-2024/1.)

- **Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés sans observation.**
- **Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.**

jammer genoeg nog te veel voorbij aan de behoeften van de eigen bevolking.

Dat de tweede poot van de Filipijnse *brain business* niet in de overeenkomst is opgenomen, is zeer opmerkelijk. De mannen zitten op zee, maar ook de vrouwen worden geëxporteerd, als verpleegster of verzorgende. Deze vorm van *brain business* in de gezondheidszorg verdient evenveel aandacht, want Europese lidstaten, ook België, aarzelen niet om het personeelsgebrek in de gezondheidszorg op te lossen door privébedrijven in te schakelen die gespecialiseerd zijn in het rekruteren van buitenlands personeel. De Filipijnse regering moedigt die vorm van migratie zelfs sterk aan, maar intussen heeft de meerderheid van de Filipijnse bevolking zelf geen toegang tot de gezondheidszorg. Uiteraard moet de Filipijnse overheid er zelf voor zorgen dat de financiële voordelen van de migratiepolitiek ten goede komen aan de eigen gezondheidszorg, maar ook de Europese "importlanden" kunnen helpen door sensibilisering en het opnemen van specifieke clausules in samenwerkingsovereenkomsten. Ook in deze kaderovereenkomst was er, naast de maritieme expats, beter plaats ingeruimd voor het gezondheidspersoneel en de daarbij behorende migratiepolitiek. De kaderovereenkomst is een stap vooruit, maar mist dit belangrijk onderdeel. We kunnen de Europese lidstaten nog oproepen de *code of practice* van de Wereldgezondheidsorganisatie over het internationaal aanwerven van gezondheidspersoneel te steunen, maar ik zal er blijven voor pleiten dat landen die hoogopgeleiden rekruteren steeds moeten nagaan wat het effect is op het land van herkomst. Als daar een schaarste is aan mensen met het gevraagde profiel, zoals dat het geval is met verpleegkundigen in de Filipijnen, dan moet van rekrutering worden afgezien en moet voldoende ondersteuning worden geboden om de omstandigheden waarin hogeropgeleiden in de landen van herkomst moeten werken, te verbeteren.

Artikel 45 van de overeenkomst spreekt over programma's ter verbetering van de gezondheidszorg. Europa kan deze problematiek zeker nog in dat artikel integreren en ik hoop dat er voldoende aandacht naar zal gaan.

Artikelsgewijze bespreking

(De tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging is dezelfde als de tekst van het wetsontwerp. Zie stuk 5-2024/1.)

- **De artikelen 1 en 2 worden zonder opmerking aangenomen.**
- **De stemming over het wetsontwerp in zijn geheel heeft later plaats.**

Projet de loi portant assentiment à la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, et à l'Annexe, adoptées à Paris le 20 octobre 2005 (Doc. 5-2025)

Discussion générale

M. Benoît Hellings (Ecolo), corapporteur. – Je me réfère à mon rapport écrit.

M. Richard Miller (MR). – Comme plusieurs de nos collègues l'ont souligné en commission, la sauvegarde de l'exception culturelle n'est pas un fait établi, étant donné les négociations commerciales entre l'Union européenne et les États-Unis, et aussi parce que le mandat que la Commission européenne a décidé d'adopter ne prévoit pas le principe de l'exception culturelle.

Le ministre des Affaires étrangères a proposé à notre assemblée de donner notre assentiment à la Convention Unesco sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles adoptée à Paris en octobre 2005. Avec le présent projet de loi, le gouvernement accomplit un acte politique majeur pour plusieurs raisons que je résume.

Il s'agit effectivement de politique culturelle, c'est-à-dire de politique menée ou à mener par les États afin de protéger et de promouvoir la diversité des expressions culturelles. On pourrait donc croire que l'objet de cette convention Unesco se limite à permettre des mécanismes de subventionnement d'activités relevant de la culture voire du divertissement. Certes, tout cela a aussi son intérêt. Mais l'aspect le plus décisif n'est pas celui-là. En effet, la problématique liée aux politiques culturelles s'est totalement transformée depuis les premiers combats menés en faveur de l'exception culturelle au début des années 90. Aujourd'hui, la dimension culturelle est devenue un enjeu politique et économique de toute première importance. Elle a intégré les défis politiques voire géopolitiques de notre époque.

Dans un monde où la matière première de l'économie est devenue la matière grise, l'intelligence, la capacité créative, il est évident que la culture est un atout premier, une condition *sine qua non* de développement et de prospérité.

Dans un monde où les unités de production sont de plus en plus réduites, interconnectées et composées de travailleurs dont le statut se rapproche fortement de celui de créateur, la culture est au cœur de l'économie et de ses défis d'aujourd'hui et de demain.

J'en viens à la deuxième raison pour laquelle ce projet de loi est important. La dimension culturelle est également présente dans les tensions et conflits d'ordre humain qui accompagnent la mondialisation, les phénomènes migratoires, l'évolution du vivre ensemble sur un même territoire alors que ce vivre ensemble est désormais divisé entre des champs culturels et de conviction différents voire opposés.

Le droit des populations à leur propre expression culturelle ne peut pas être remis en cause, ni non plus d'ailleurs le droit d'une population à avoir accès à cette expression culturelle ainsi qu'à celle des autres populations. Cela ne signifie pas

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag betreffende de bescherming en de bevordering van de diversiteit van cultuuruitingen, en met de Bijlage, aangenomen te Parijs op 20 oktober 2005 (Stuk 5-2025)

Algemene bespreking

De heer Benoît Hellings (Ecolo), corapporteur. – *Ik verwijz naar mijn schriftelijk verslag.*

De heer Richard Miller (MR). – *Zoals door verschillende collega's in de commissie al is gezegd, is het behoud van de culturele uitzondering geen vaststaand feit, vermits daarover tussen de EU en de Verenigde Staten wordt onderhandeld en ook omdat in het mandaat dat door de Commissie is aangenomen het beginsel van de culturele uitzondering niet is opgenomen.*

De minister van Buitenlandse zaken heeft onze assemblee voorgesteld in te stemmen met het UNESCO-verdrag betreffende de bescherming en de bevordering van de diversiteit van cultuuruitingen, aangenomen te Parijs in oktober 2005. Met dit wetsontwerp stelt de regering om verschillende redenen een belangrijke politieke daad.

Het gaat om het cultuurbeleid, of de beleidsmaatregelen die de lidstaten nemen om de diversiteit van de cultuuruitingen te beschermen en te bevorderen. Men zou kunnen denken dat dit UNESCO-verdrag beperkt is tot het toelaten van mechanismen voor de subsidiëring van culturele activiteiten of van amusementsprogramma's. Dat is ook wel van belang, maar dat is niet het meest essentiële. De problematiek van het cultuurbeleid is helemaal veranderd sedert de eerste pogingen om een culturele uitzondering te krijgen in het begin van de jaren 90. Nu is de culturele dimensie een allerbelangrijkst politiek en economisch element. De politieke en zelfs geopolitieke uitdagingen van onze tijd gaan erin op.

In een wereld waarin de voornaamste economische grondstof de grijze cellen, de intelligentie en de creatieve capaciteit geworden zijn, is het duidelijk dat cultuur de voornaamste troef en een conditio sine qua non is voor ontwikkeling en welvaart.

In een wereld waar de productie-eenheden steeds kleiner worden, onderling van elkaar afhankelijk en bevolkt worden door werknemers die vooral creatieve arbeid verrichten, is cultuur een kerngegeven dat bepalend is voor de groei van de economie vandaag en morgen.

Dan kom ik tot een tweede reden waarom dit ontwerp belangrijk is. De culturele dimensie is ook aanwezig in de menselijke spanningen en conflicten die samen gaan met globalisering en migratiestromen, met het nieuwe samenleven op eenzelfde grondgebied van mensen met een verschillende culturele achtergrond of die verschillende, of zelfs tegengestelde overtuigingen toegedaan zijn.

Het recht van volken op hun eigen culturele uiting kan niet in twijfel worden getrokken, noch het recht van een bevolking om toegang te krijgen tot die uiting of tot die van andere bevolkingsgroepen. Dat betekent niet dat elke praktijk die verband houdt met een culturele aanhangigheid aanvaardbaar

que toute pratique liée à une appartenance culturelle est humainement acceptable. Je pense par exemple aux mutilations sexuelles imposées aujourd'hui encore à des millions de femmes dans le monde.

En commission, le représentant du ministre a eu raison d'évoquer un article de la déclaration universelle des droits de l'homme qui limite ou plutôt infère cette liberté d'expression à la reconnaissance préalable des droits de l'homme – et on pourrait y ajouter – et de la femme.

Hélas, s'ils font l'objet d'une déclaration universelle, ces droits sont loin de bénéficier d'une application universelle. Ils restent malheureusement lettre morte pour quelques milliards d'êtres humains. Je veux dire par là que les combats pour l'exception culturelle ne concernent pas seulement la lutte contre l'invasion, par exemple, de l'*entertainment* américain. Ce principe de l'exception culturelle est et doit rester un instrument au service des principes fondamentaux que sont l'égalité et la liberté des êtres humains.

Il ne faut pas, par relativisme culturel, accepter tout et n'importe quoi, mais il faut être capable, chers collègues, de dépasser ce que j'ai de plus en plus tendance à appeler un « humanisme formaté », un humanisme qui ne considère comme humaniste que ce qui nous ressemble. Non. L'exception culturelle doit être l'instrument qui permet aux populations, je pense notamment aux populations d'Afrique noire, de pouvoir affirmer leur identité, leur créativité et leur propre approche de ce que doit être l'universalité de l'être humain.

J'ai évoqué rapidement l'industrie américaine du divertissement. J'aime beaucoup le pays de la Statue de la Liberté, mais l'Européen que je suis souffre de constater que le nouveau livre que vient de publier Henry Kissinger, intitulé « La nouvelle puissance américaine », s'ouvre avec cette affirmation : « Qu'il s'agisse d'armement ou de dynamisme économique, de sciences ou de technologie, d'enseignement ou de culture populaire, l'Amérique exerce un ascendant sans précédent sur l'ensemble de la planète ». Un peu plus loin il explique : « La culture populaire américaine impose des normes en matière de goût au monde entier ».

L'Atlas du monde diplomatique sur les mondes émergents dresse un tableau très intéressant à ce sujet. Ce tableau montre que les recettes brutes de tout le secteur du cinéma des États-Unis et du Canada s'élèvent à dix mille six cent dix millions de dollars. Pour l'Union européenne, ces mêmes recettes s'élèvent à huit mille sept cent vingt millions de dollars. La différence n'est donc pas si énorme.

Ce qui est inquiétant, voire tragique, c'est la comparaison entre les parts de marché intérieur du cinéma. Pour les États-Unis et le Canada, 93 pour cent des parts du marché intérieur sont engendrées par le cinéma américain. Si l'on fait la même comparaison pour l'Union européenne, 27 pour cent seulement des parts du marché sont d'origine européenne. Cela veut donc dire qu'un énorme investissement financier est fait dans le secteur du cinéma et que ce sont les États-Unis qui raflent la mise.

Le combat pour l'exception culturelle est aussi un combat pour la culture, l'inventivité et la créativité européenne mais aussi pour l'Union européenne elle-même.

is. Ik denk bijvoorbeeld aan de seksuele vermindering die miljoenen vrouwen in de wereld vandaag nog moeten ondergaan.

In de commissie verwees de vertegenwoordiger van de minister terecht naar een artikel van de universele verklaring van de rechten van de mens die de vrije meningsuiting beperkt of ondergeschikt maakt aan de erkenning van de rechten van de mens, of van de vrouw.

De grondrechten mogen dan wel in een universele verklaring zijn opgenomen, dat betekent nog niet dat ze universeel worden toegepast. Voor miljarden mensen blijven ze helaas dode letter. Ik bedoel daarmee dat de strijd voor het behoud van de culturele uitzondering niet enkel gaat over de bescherming tegen de overheersing van het Amerikaanse entertainment. Het beginsel van de culturele uitzondering is en blijft een instrument ten dienste van de grondbeginselen van gelijkheid en vrijheid.

We moeten uit cultureel relativisme niet alles en om het even wat aanvaarden, maar we moeten in staat zijn om 'geformatteerd humanisme' te overstijgen, waarbij we enkel datgene als humanistisch zouden beschouwen wat op onszelf lijkt. Zo is het niet. De culturele uitzondering moet het voor bevolkingsgroepen, met name de volken van zwart Afrika, mogelijk maken hun culturele identiteit te uiten, evenals hun creativiteit en hun eigen benadering van de menselijke universaliteit.

Ik verwees daarnet even naar de Amerikaanse amusementsindustrie. Ik hou van het land van het Vrijheidsstandbeeld, maar als Europeaan is het pijnlijk te lezen wat Henry Kissinger stelde in de aanhef van zijn jongste boek, Does America Need a Foreign Policy?. Hij schreef: "From weaponry to entrepreneurship, from science to technology, from higher education to popular culture, America exercises an unparalleled ascendancy around the globe." Hij voegde daar verder nog aan toe: "American popular culture sets standards of taste around the world."

In L'Atlas du monde diplomatique met betrekking tot de groeilanden in de wereld staat in dit verband een interessante tabel. Die tabel toont aan dat de bruto-ontvangsten van heel de filmindustrie van de VS en Canada 10 610 miljoen dollar bedragen. Voor de Europese Unie bedragen die ontvangsten 8 725 miljoen dollar. Het verschil is dus niet zo groot.

Wat onrustwekkend of zelfs tragisch is, is de vergelijking van de marktaandeelen van de interne filmindustrie. Voor de VS en Canada bedraagt het marktaandeel van de Amerikaanse filmindustrie 93%. Daarmee vergeleken is slechts 27% van de Europese markt van Europese makelij. Dat betekent dus dat immens veel financiële middelen in de filmindustrie geïnvesteerd wordt en dat de Verenigde Staten het leeuwendeel daarvan in de wacht slepen.

De strijd voor de culturele uitzondering is dus ook een strijd voor Europese cultuur, vindingrijkheid en creativiteit en voor de Europese Unie zelf.

Ik ben dus blij met het antwoord van minister van Buitenlandse zaken Reynders namens de regering op de vraag van mevrouw Arena over de onderhandeling van het vrijhandelsakkoord met de Verenigde Staten en over het ontwerp van mandaat dat de Commissie heeft aangenomen

Je me réjouis donc de la réponse donnée par M. Reynders, au nom du gouvernement, à la question orale posée par notre collègue, Mme Arena, au sujet de la négociation sur le libre-échange avec les États-Unis et sur le projet de mandat adopté par la commission intitulé « Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement ». Ce mandat permet de négocier commercialement les biens culturels avec les États-Unis sans référence au principe de l'exception culturelle.

Je tiens à souligner ici le travail réalisé par M. Reynders, en qualité de ministre des Finances, dans le cadre de l'instauration du *Tax shelter*, mais aussi par les entités communautaires qui constituent notre pays et qui ont en charge les politiques culturelles, par les régions, notamment la Région wallonne, avec Wallimage créé par MM. Van Cauwenberghe et Kubla, et par l'ensemble des politiques qui siègent dans ces assemblées et qui ont porté assentiment. Je vous lis la réponse du ministre Reynders : « La Belgique défend, auprès de ses partenaires européens, la position définie conjointement par les communautés flamande, francophone et germanophone, à savoir que l'Union européenne maintient son approche suivie dans la conclusion de l'accord général sur le commerce des services de 2004 ».

Cela constitue une avancée non négligeable, une réponse importante du ministre et du gouvernement. Vous permettrez toutefois au vieux libéral que je suis d'ajouter la nuance suivante. En 2004 déjà, ma formation politique s'était abstenue au moment du vote de ratification des accords de l'OMC car il n'y avait pas assez – c'était l'explication avancée par le président de l'époque – de garanties pour l'exception culturelle. Il y a d'ailleurs eu un glissement conceptuel de l'exception à la diversité dans le texte de la Convention Unesco de 2005. Ce glissement est positif pour la diversité culturelle mais il ne couvre plus suffisamment, à mes yeux, la nécessité de l'exception, à tel point que dans le mandat européen actuel, je l'ai rappelé tout à l'heure, il n'y a purement et simplement plus d'exception culturelle prévue.

Il faut donc, chers collègues poursuivre ce combat essentiel pour les populations, essentiel d'un point de vue économique et d'un point de vue politique, y compris au niveau de la construction européenne, je dirais même, de l'adhésion populaire à une citoyenneté européenne. Avec ce projet de loi sur lequel nous allons nous prononcer, notre pays portera enfin assentiment à une convention Unesco qu'il était le dernier sur le territoire européen à ne pas avoir ratifiée. Cela fera de ce moment un moment politique extrêmement important dans ce combat.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *En tant que social-démocrate, je me réjouis particulièrement des propos tenus par M. Miller. Ils sont l'expression d'un libéralisme social de gauche, avec beaucoup de respect pour la dimension culturelle de notre vie. Je reconnais dans M. Miller le même enthousiasme qu'il y a dix ans, lorsque nous étions tous deux ministres de la Culture. Je souscris pleinement à son inquiétude et à son plaidoyer pour l'importance de la culture et de la diversité culturelle.*

À propos de cette convention de l'Unesco, M. Miller a plaidé pour le maintien absolu, dans le cadre de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et les États-Unis, de

voor de onderhandeling van het "Trans-Atlantisch Handels- en Investeringspartnerschap". Via dit mandaat kan de Commissie met de VS onderhandelen over culturele goederen zonder verwijzing naar de culturele uitzondering.

Minister Reynders heeft voorheen, als minister van Financiën, bijgedragen tot de invoering van de tax shelter. Ook de gemeenschappen die in ons land bevoegd zijn voor het cultuurbeleid, leverden hun bijdrage, evenals de gewesten. Wat het Waals Gewest betreft, verwijs ik naar Wallimage, dat werd opgericht door de heren Van Cauwenberghe en Kubla. Het antwoord van minister Reynders luidde als volgt: "Daarom verdedigt België dit standpunt dat gezamenlijk door de Vlaamse, de Franstalige en de Duitstalige Gemeenschap werd vastgelegd, namelijk dat de Europese Unie vasthoudt aan de benadering die gold voor het sluiten van de Algemene Overeenkomst inzake de handel in diensten van 2004".

Dat is een grote stap voorwaarts, een belangrijk antwoord van de minister en van de regering. Maar ik ben een oude liberaal en ik wil daar de volgende nuancerings bij aanbrengen. In 2004 had onze fractie zich al onthouden bij de stemming over de ratificatie van de WHO-verdragen omdat er te weinig garanties waren, aldus de toenmalige voorzitter, met betrekking tot de culturele uitzondering. Er is trouwens een verschuiving van de begrippen opgetreden in de tekst van het UNESCO-verdrag van 2005, namelijk van uitzondering naar diversiteit. Die verschuiving is positief als dit leidt tot meer culturele diversiteit, maar het nadeel ervan is dat niet meer voldoende nadruk ligt op de noodzaak van een uitzondering, zeker als men ziet dat in het huidige Europese onderhandelingsmandaat zelfs helemaal geen sprake meer is van de uitzondering.

We moeten dus deze strijd voortzetten, want dit is zowel politiek als economisch van essentieel belang. Het is ook belangrijk met het oog op de Europese eenmaking, want mensen moeten zich ook Europese burgers kunnen voelen. Met het wetsontwerp waarover we vandaag stemmen, zal ons land eindelijk instemmen met een UNESCO-verdrag dat het als enig Europees land nog niet had geratificeerd. Het is dus een belangrijk politiek moment in het kader van deze strijd.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Als sociaaldemocrate ben ik bijzonder gelukkig met de woorden van collega Miller, die een uiting zijn van een sociaal en links liberalisme met heel veel respect voor de culturele dimensie van ons leven. Ik herken in senator Miller dezelfde gedrevenheid als tien jaar geleden, toen we beiden minister van Cultuur waren. Ik onderschrijf zijn bekommernis en zijn pleidooi voor het belang van cultuur en culturele diversiteit volledig.

Naar aanleiding van dit Unesco-verdrag pleitte de heer Miller er voor om in het kader van de vrijhandelsovereenkomst tussen de Europese Unie en de Verenigde Staten de culturele uitzondering absoluut te behouden. Mocht dat niet het geval

l'exception culturelle. Si ce n'était pas le cas, nous risquerions d'être submergés par une culture américaine univoque. Il nous serait alors impossible de nous maintenir en tant qu'individu et que communauté culturelle.

La présente convention suscite depuis 2005 pas mal d'animosité politique. Le traitement par le gouvernement et le parlement flamands s'est fait longtemps attendre parce qu'il existait un doute quant à l'opportunité. Je suis heureux que le débat soit terminé et que le parlement flamand ait adopté la convention à une large majorité.

Le Sénat est le dernier parlement à devoir adopter la convention. Nous sommes les seuls à avoir le courage de nous ranger radicalement derrière ces principes de l'Unesco et à ne pas craindre qu'on abuse de la diversité culturelle pour opposer l'une à l'autre les communautés de notre pays. Cela me fait plaisir. Cette convention est si importante que les petits conflits qui pourraient en naître ne sont rien en comparaison des valeurs de la diversité culturelle.

Au XXI^e siècle, les communautés doivent être suffisamment grandes et fortes pour accepter et apprécier en leur sein également la diversité culturelle. Il s'agit d'une base d'une société interculturelle et d'un pluralisme actif auquel je demande d'être très attentif et derrière lequel le monde politique peut, je l'espère, se ranger.

La convention sera finalement adoptée aujourd'hui. Elle met l'accent sur l'importance de la culture pour notre société et pour chaque individu. Elle offre des garanties internationales afin que la riche diversité culturelle de l'humanité continue à exister et ne soit pas mise de côté au profit d'intérêts économiques ou autres.

Offrir une place centrale à la diversité culturelle est de facto lié au respect du caractère propre de chaque individu et de la diversité. Il s'agit d'une réponse radicale à ceux qui, sur la base d'une vision impérialiste, estiment pouvoir imposer leurs idées culturelles. Cela n'ôte rien à certaines valeurs internationales qui devraient être portées par toutes les cultures. Nous devons faire une distinction claire entre la volonté de respecter les droits universels de l'homme et le souci d'entretenir la diversité comme une valeur.

Je me réjouis dès lors que la convention puisse être adoptée après huit ans. Grâce à cette adoption, la variété des cultures peut être promue et la diversité sera chérie et soutenue.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Il est curieux que nous menions au niveau fédéral un débat portant sur une matière qui a été transférée voici plusieurs dizaines d'années déjà aux communautés. La convention a certes été qualifiée de traité mixte par le Conseil d'État mais la discussion sur la culture a en fait sa place dans les parlements des entités fédérées. Elle doit en premier lieu être menée au parlement flamand, au parlement de la Communauté française – je refuse de recourir à la dénomination de parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles – et au parlement de la Communauté germanophone.*

Je veux quand même souligner que la discussion qui a eu lieu au niveau des pouvoirs flamands portait surtout sur la question de savoir si une déclaration interprétative pouvait être adoptée quant au contenu de certaines dispositions de la

zijn, dan riskeren we door een eenzijdig Amerikaanse cultuur te worden overspoeld, waardoor we ons als individu en als cultuurgemeenschap onmogelijk kunnen handhaven.

Het voorliggend verdrag wekt sinds 2005 heel wat politieke animositeit op. De behandeling door de Vlaamse regering en het Vlaams Parlement liet lang op zich wachten, omdat er twijfel over de opportuniteit bestond. Ik ben blij dat dat debat achter de rug is en dat het Vlaams Parlement het verdrag met een grote meerderheid heeft goedgekeurd.

De Senaat is het laatste parlement dat het verdrag moet goedkeuren. Het doet me plezier dat we met zijn allen de durf hebben om ons radicaal achter die Unescoprincipes te scharen en niet bang zijn dat culturele diversiteit zal worden misbruikt om de gemeenschappen in ons land tegen elkaar op te zetten. Dit verdrag is zo belangrijk dat de kleine conflicten die eruit zouden kunnen ontstaan, niet opwegen tegen de waarden van de culturele diversiteit.

Gemeenschappen dienen in de eenentwintigste eeuw groot en sterk genoeg te zijn om ook binnenin culturele diversiteit te aanvaarden en te waarderen. Dat is een basis van een interculturele samenleving en van een actief pluralisme waar ik veel aandacht voor vraag en waar de politieke wereld zich hopelijk wilt achter scharen.

Het verdrag zal nu eindelijk worden goedgekeurd. De overeenkomst benadrukt het belang van cultuur voor onze samenleving en voor elk individu. Ze biedt internationale waarborgen opdat de rijke culturele diversiteit van de mensheid blijft bestaan en niet in het voordeel van economische of andere belangen wordt opzijgeschoven.

Het centraal plaatsen van culturele diversiteit heeft de facto te maken met het respecteren van de eigenheid van elke mens en van de bestaande verscheidenheid en is een radicaal antwoord op diegenen die vanuit een imperialistische visie menen hun culturele ideeën te mogen opleggen. Dat doet geen afbreuk aan een aantal internationale waarden die door alle culturen zouden moeten worden gedragen. We moeten een duidelijk onderscheid maken tussen de wil om de universele rechten van de mens te eerbiedigen en de bekommernis om de diversiteit als een waarde te koesteren.

Ik ben dus blij dat we het verdrag na acht jaar kunnen goedkeuren. Door de goedkeuring kan de verscheidenheid aan culturen een boost krijgen en zal de diversiteit worden gekoesterd en ondersteund.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Het is merkwaardig dat we op federaal niveau een debat houden over een materie die al tientallen jaren overgeheveld is naar de gemeenschappen. Het verdrag is weliswaar door de Raad van State bestempeld als een gemengd verdrag, maar eigenlijk hoort de discussie over cultuur thuis in de parlementen van de deelstaten. Ze moet in de eerste plaats gevoerd worden in het Vlaams Parlement, in het Parlement van de Franse Gemeenschap – ik weiger de term Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles uit te spreken – en ook in het Parlement van de Duitstalige Gemeenschap.*

Ik wil toch benadrukken dat de discussie die op het niveau van de Vlaamse overheid werd gevoerd, vooral ging over het feit of er een interpretatieve verklaring kan worden gegeven aan de inhoud van sommige bepalingen van het verdrag. De

convention. Le gouvernement flamand, dont M. Anciaux était alors membre, était demandeur d'une déclaration interprétative de la convention. Le pouvoir fédéral partageait cet avis mais il s'est manifestement heurté à un « non » du gouvernement de la Communauté française.

Au terme d'une longue discussion, le gouvernement flamand a finalement décidé d'adopter la convention mais a adopté une position claire. Je voudrais quand même qu'elle soit mentionnée dans la discussion et dans le compte rendu. Le gouvernement flamand répète que la convention ne peut toucher à l'organisation institutionnelle de la Belgique fédérale ; la division du territoire belge en régions linguistiques et le principe de territorialité doivent être respectés. On ne peut donc toucher ni à la répartition constitutionnelle et légale des compétences au sein de la fédération belge – qui deviendra selon moi une confédération – ni aux compétences de la Cour constitutionnelle relatives au contrôle de la constitutionnalité des normes de droit internes. Ce point de vue sera défendu à l'avenir par les entités fédérées, tout au moins par la Flandre, notamment quant aux effets de la convention dans l'ordre juridique flamand et fédéral. Elle est exclusivement interétatique.

Lors de la discussion qui a eu lieu à l'époque, le ministre-président flamand a indiqué que la convention pouvait être adoptée. Il a fait référence à l'obligation de moyens qui a été reprise en ce qui concerne les droits qui doivent encore être spécifiquement accordés dans la convention. Il s'agit en d'autres termes de l'octroi de droits individuels par la convention.

La N-VA peut souscrire à cette dernière mais sans oublier de tenir compte des dispositions de la Constitution et de la loi spéciale.

Autre chose est la résolution de M. Hellings sur l'exception culturelle. Nous mènerons également ce débat à l'avenir. J'espère que, tant en commission qu'en séance plénière, nous pourrions avoir une discussion détaillée à ce sujet. C'est en même temps une invitation à associer les entités fédérées à cette discussion.

M. Philippe Mahoux (PS). – Madame la présidente, la discussion de cette convention nous donne l'occasion d'aborder deux problèmes, à savoir la diversité culturelle et l'exception culturelle.

En ce qui concerne la diversité culturelle, je suis étonné par la position restrictive que je viens d'entendre. Le texte qui nous est soumis devrait entraîner l'adhésion sans réserve de notre pays et de toutes ses composantes. En effet, nous sommes dans un petit pays, à l'intérieur duquel existent des différences et des spécificités culturelles.

À l'échelle mondiale, la menace sur l'expression culturelle vient concrètement de la langue anglo-américaine, menace vis-à-vis de laquelle nous sommes tous concernés. Indépendamment du vecteur du cinéma exposé par M. Miller, je pense que la langue, à travers le livre, représente le vecteur par excellence de l'expression et de la diffusion culturelle.

J'en viens à l'exception culturelle. Cette dernière traduit le fait que nous considérons que la culture ce n'est pas le marché. Nous voulons continuer à défendre l'idée que si

Vlaamse regering, waarvan de heer Anciaux destijds lid was, was vragende partij om een interpretatieve verklaring te geven aan het verdrag. De federale overheid was het daarmee eens, maar blijkbaar is dat op een "non" gebotst van de regering van de Franse Gemeenschap.

De Vlaamse regering heeft na lange discussie uiteindelijk beslist het verdrag goed te keuren, maar heeft een duidelijk standpunt ingenomen. Ik zou toch willen dat dit in de discussie en in het verslag wordt meegenomen. De Vlaamse regering herhaalt dat het verdrag niet kan raken aan de institutionele organisatie van het federale België; de indeling van het Belgisch grondgebied in taalgebieden en het territorialiteitsbeginsel dienen te worden gerespecteerd. Er kan dus niet worden geraakt aan de grondwettelijke en de wettelijke bevoegdheidsverdeling in de Belgische federatie – wat mij betreft in de toekomst een confederatie – en evenmin aan de bevoegdheden van het Grondwettelijk Hof inzake de toetsing van interne rechtsnormen aan de Grondwet. Dit standpunt zal door de deelstaten, althans door de Vlaamse deelstaat, in de toekomst verdedigd worden, onder meer inzake de doorwerking van het verdrag in de Vlaamse en de federale rechtsorde. Dat is uitsluitend interstatelijk.

In de discussie die destijds werd gevoerd, heeft de Vlaamse minister president gezegd dat het verdrag kon worden goedgekeurd. Hij verwees naar de inspanningsverbintenis die werd opgenomen met betrekking tot de rechten die zelf nog specifiek in het verdrag moeten worden toegekend. Het gaat met andere woorden niet over de toekenning van individuele rechten door het verdrag.

De N-VA kan instemmen met het verdrag, maar rekening houdende met de bepalingen van de Grondwet en de bijzondere wet.

Een ander verhaal is dat van de heer Hellings, met zijn resolutie over de culturele uitzondering. Ook dat debat zullen we in de toekomst voeren. Ik hoop dat we hierover zowel in de commissie als in de plenaire vergadering een uitvoerige discussie kunnen hebben. Dit is tegelijkertijd een uitnodiging om de deelstaten bij deze discussie te betrekken.

De heer Philippe Mahoux (PS). – Naar aanleiding van de bespreking van dit verdrag kunnen we het hebben over de culturele diversiteit en over de culturele uitzondering.

Wat de culturele diversiteit betreft, ben ik verbaasd door het restrictieve standpunt dat ik zojuist gehoord heb. Met de voorliggende tekst moeten ons land en al zijn deelgebieden onvoorwaardelijk instemmen. We leven inderdaad in een klein land met verschillende cultuurgemeenschappen.

Op wereldschaal worden culturele uitingen bedreigd door de Anglo-Amerikaanse taal, en dat gaat ons allen aan. Los van de invloed van de filmindustrie die de heer Miller daarnet uiteenzette, denk ik dat de taal en het boek de middelen bij uitstek zijn voor de uiting en de verspreiding van cultuur.

Dan kom ik tot de culturele uitzondering. We zijn immers van oordeel dat cultuur geen marktkoopwaar is. We willen de idee blijven verdedigen dat, ofschoon er inderdaad concurrentie heerst tussen sommige cultuuruitingen, ze niet louter gestuurd kunnen worden door de onwrikbare wetten van de markt.

Het voorstel van resolutie dat werd ingediend lijkt ons

certaines expressions culturelles relèvent effectivement de la concurrence, elles ne peuvent pas pour autant être limitées par les lois d'airain du marché.

La proposition de résolution qui a été déposée nous semble obsolète eu égard à la réponse claire et précise de l'ensemble du gouvernement sur le fait que nous souhaitons sortir la problématique culturelle des accords de libre-échange entre notre pays et les États-Unis. Cette position, la Belgique la défend depuis très longtemps. M. Miller a fait allusion à 2004. En ce qui me concerne, je me référerai à 1994, quand la problématique de l'exception culturelle était régulièrement soulevée dans le secteur audiovisuel. Lors de mon éphémère fonction de ministre compétent pour l'audiovisuel, j'ai pu poursuivre la démarche initiée par notre premier ministre Elio Di Rupo, qui, en son temps, avait aussi occupé la même fonction.

À la suite des tentatives de certains d'inclure la matière dans les négociations de libre-échange avec les États-Unis, je me dois de rappeler que l'exception culturelle nécessite une vigilance permanente et un combat sans relâche. Le poids du marché est très puissant. L'exception culturelle, nous devons la rappeler de manière systématique, sur le plan nationale comme sur le plan international.

M. Benoît Hellings (Ecolo). – L'exception culturelle constitue un autre débat. Mon groupe émettra évidemment un vote positif sur le projet en discussion. La défense de la démocratie consiste avant tout, non à suivre la loi de la majorité, mais à défendre les minorités.

En l'occurrence, ce projet prévoit un financement public de la culture et permet ainsi aux minorités culturelles de continuer à vivre et de prospérer. Et le financement public de la culture permet aussi l'expression de cette diversité culturelle.

On ressent, depuis le début de cette discussion générale, une opposition entre, d'une part, le texte qui sera soumis au vote cet après-midi et, d'autre part, le texte en cours de négociation à l'échelon multilatéral, à savoir un accord commercial liant l'Union européenne, mandatée en ce sens, et les États-Unis.

On perçoit cette tension entre les décisions prises dans le cadre du futur accord commercial et les principes généraux – et généreux – défendus dans le projet de loi en discussion, qui porte assentiment à la convention de l'UNESCO en la matière.

Le risque est, malgré cette affirmation de principe de défense des minorités culturelles, d'assister à une remise en cause progressive et à une modification de ces principes généraux en raison d'un accord commercial beaucoup plus fort.

M. Miller a rappelé la force des consortiums et des lobbies actuellement à l'œuvre dans les négociations commerciales en cours entre les États-Unis et l'Union européenne. La puissance des lobbies culturels américains est telle qu'à l'instar de notre gouvernement, notre assemblée doit pouvoir dire clairement, lors du Conseil des Affaires générales de l'Union européenne du 14 juin prochain, que la Belgique utilisera son droit de veto pour modifier le mandat de la Commission.

Il faut que l'Union européenne – MM. Miller, Vanlouwe et Mahoux ont également insisté sur ce point – puisse indiquer

achterhaald, gelet op het duidelijke antwoord van de gehele regering op het feit dat we de culturele problematiek buiten het bereik van het vrijhandelsakkoord met de Verenigde Staten willen houden. België verdedigt dat standpunt al heel lang. De heer Miller verwees naar 2004. Zelf wil ik teruggaan tot 1994, toen de problematiek van de culturele uitzondering geregeld ter sprake kwam in de audiovisuele sector. Tijdens mijn kortstondige ervaring als minister bevoegd voor audiovisuele zaken zette ik de inspanningen verder van huidig eerste minister Elio di Rupo, die dezelfde functie vóór mij had uitgeoefend.

Vermits sommigen pogen om deze materie het voorwerp te laten uitmaken van de onderhandelingen over het vrijhandelsakkoord met de VS wil ik nogmaals herhalen dat we de culturele uitzondering moeten blijven verdedigen. Het marktmechanisme oefent een enorme macht uit. We moetende de culturele uitzondering systematisch, zowel nationaal als internationaal, blijven verdedigen.

De heer Benoît Hellings (Ecolo). – *Het debat over de culturele uitzondering is niet hetzelfde. Onze fractie zal voor het voorliggend ontwerp stemmen. De democratie vrijwaren bestaat er niet in de wetten van de meerderheid te volgen, maar de minderheden in bescherming te nemen.*

Dit ontwerp voorziet in overheidsfinanciering voor cultuur en maakt het voor culturele minderheden mogelijk om te overleven en goed te gedijen. En dankzij de financiering van de cultuur door de overheid is ook de uiting van culturele diversiteit mogelijk.

Sedert het begin van deze algemene bespreking is de tegenstelling voelbaar tussen de tekst waarover vandaag wordt gestemd en de tekst van het handelsakkoord waarvoor de Europese Unie een mandaat kreeg om te onderhandelen met de Verenigde Staten.

Deze spanning is ook waarneembaar tussen de beslissingen die genomen worden in het kader van het toekomstige handelsakkoord, en de algemene en grootmoedige beginselen van het voorliggend wetsontwerp tot instemming met het UNESCO-verdrag.

Het gevaar bestaat dat, ondanks de principiële bevestiging van de bescherming van de culturele minderheden, die principes geleidelijk worden uitgehouden door het bestaan van een handelsakkoord dat zwaarder doorweegt.

De heer Miller gaf al aan hoe sterk de consortia en de lobby's zijn die inwerken op de lopende onderhandelingen tussen de VS en de EU. De macht van de Amerikaanse culturele lobby's is zo groot dat onze assemblee in staat moet zijn, net zoals onze regering, aan de komende Raad Algemene zaken van 14 juni te zeggen dat België zijn vetorecht zal gebruiken om het mandaat van de Commissie te wijzigen.

De Europese Unie moet aangeven dat er niet kan onderhandeld worden over de culturele uitzondering. Daar waren de heren Miller, Vanlouwe en Mahoux duidelijk over.

qu'elle ne souhaite pas négocier sur l'exception culturelle.

La semaine dernière, Mme Arena a, en séance plénière, posé une question à ce sujet. Le ministre Reynders a répondu qu'il défendrait l'exception culturelle. Notre assemblée se grandirait en adoptant la résolution que nous avons déposée. Notre résolution est loin d'être obsolète, monsieur Mahoux. Au contraire, elle est plus que jamais d'actualité.

La proposition n'a pu être cosignée, en raison des petits jeux parlementaires que nous connaissons bien... Peu importe. Discutons sur le fond, déposons des amendements et peaufinons le texte pour que notre gouvernement – et je ne remets pas en cause la bonne volonté du ministre Reynders – défende, avec notre assemblée, le principe de l'exception culturelle. Nous pourrions ainsi sortir des griffes du marché et des consortiums culturels américains une culture européenne qui a bien besoin du support de l'argent public pour pouvoir maintenir sa diversité.

Je propose donc que nous menions ce débat prochainement en commission et, ensuite, en séance plénière.

Mme Anke Van dermeersch (VB). – *La liberté de pensée, d'expression et d'information ainsi que la diversité des médias permettent aux expressions culturelles de se diffuser dans la société. C'est nécessaire. Je reconnais aussi que la diversité des expressions culturelles, y compris traditionnelles, est un facteur important grâce auquel les individus et les peuples s'expriment et peuvent partager leurs idées et leurs valeurs avec les autres. La diversité linguistique constitue un élément essentiel de la diversité culturelle. L'enseignement remplit lui aussi un rôle fondamental dans la protection et la promotion des expressions culturelles.*

Le groupe Vlaams Belang a toutefois un problème pour approuver la présente convention. Nous sommes bien entendu d'accord pour dire que nous devons offrir une protection aux langues et cultures indigènes, par exemple au Brésil, ou aux langues et usages des quelques peuples d'Amérique du Nord qui ont survécu aux conséquences de l'immigration massive du XIX^e siècle, ou aux petites langues d'Europe comme le basque, le frison, le breton, le gaélique, le rétro-romain en Suisse, etc.

Toutefois, si la convention est adoptée, seront par exemple eux aussi protégés les francophones qui s'installent dans le Brabant flamand et y disséminent leurs expressions culturelles. Avec la convention, les immigrants reçoivent eux aussi le droit à l'enseignement, à l'accueil et à du temps d'antenne à la télévision dans leur propre langue. Et nous ne sommes absolument pas d'accord avec cela.

En utilisant le terme de « diversité », la convention vise trop un creuset ou un patchwork de cultures au sein d'un seul groupe et respecte trop peu les frontières étatiques et linguistiques dans lesquelles existe une culture propre.

Fait en outre totalement défaut dans la convention un lien géographique avec le pays ou la région dans lequel une culture a ses racines. Nous estimons qu'il va de soi que le frison reçoive un statut protégé en Frise, tout comme le basque au Pays basque. Personne n'a toutefois le droit d'attaquer dans leur propre pays des personnes dans leur identité culturelle ou linguistique. En outre, j'estime qu'il est n'est pas du tout évident non plus que les personnes qui

Vorige week heeft mevrouw Arena in de plenaire vergadering daarover een vraag gesteld. Minister Reynders antwoordde dat hij de culturele uitzondering zou verdedigen. Het zou onze assemblee sieren indien ze de resolutie zou goedkeuren die we hebben ingediend. Onze resolutie is helemaal niet achterhaald, mijnheer Mahoux. Ze is meer dan ooit nodig.

Het voorstel werd ten gevolge van politieke spelletjes niet medeondertekend. Maar dat geeft niets ... Laten we de zaak ten gronde bekijken, en door het indienen van amendementen de tekst bijschaven zodat onze regering – en ik wil de goede wil van minister Reynders hiermee niet in vraag stellen – met de steun van onze assemblee de culturele uitzondering kan verdedigen. Zo kunnen we voorkomen dat de Europese cultuur in de klauwen valt van de markt en de Amerikaanse consortia, want ze heeft de overheidsfinanciering nodig om haar diversiteit te behouden.

Ik stel dus voor dat we dit debat binnenkort voeren in de commissie en vervolgens in de plenaire vergadering.

Mevrouw Anke Van dermeersch (VB). – De vrijheid van denken, meningsuiting en informatie en ook de diversiteit van de media maken het mogelijk dat cultuuruitingen zich in de samenleving ontplooiën. Dat is ook nodig. Ik erken ook dat diversiteit van cultuuruitingen, ook van traditionele cultuuruitingen, een belangrijke factor zijn waardoor individuen en volkeren zich uiten en hun ideeën en waarden met anderen kunnen delen. Taalkundige diversiteit is een essentieel element van culturele diversiteit en ook het onderwijs vervult een fundamentele rol in de bescherming en de bevordering van cultuuruitingen.

Toch heeft de Vlaams Belangfractie een probleem om het voorliggende verdrag zomaar goed te keuren. We zijn het er uiteraard mee eens dat we bescherming moeten bieden aan inheemse talen en culturen, bijvoorbeeld in Brazilië, of aan de talen en gebruiken van de weinige Noord-Amerikaanse volkeren die de massale immigratiegolven van de 19e eeuw hebben overleefd, of aan de kleine talen in Europa, zoals het Baskisch, het Fries, het Bretoens, het Gaelisch, het Reto-Romaans in Zwitserland enzovoort.

Maar als het verdrag wordt goedgekeurd, worden bijvoorbeeld ook de Franstaligen beschermd, die in Vlaams-Brabant neerstrijken en daar hun cultuuruitingen uitstrooien. Ook immigranten krijgen met het verdrag dan recht op onderwijs, opvang, zendtijd op tv in de eigen taal. En daar zijn we het totaal niet mee eens.

Het verdrag viseert met diversiteit te veel een smeltkroes of een lappendeken van culturen binnen eenzelfde groep en heeft te weinig respect voor elkaars staats- en taalgrenzen waarbinnen een eigen cultuur bestaat.

Bovendien ontbreekt het in het verdrag volledig aan een geografische band met het land of gebied waarin een cultuur wortel heeft geschoten. Wij vinden het vanzelfsprekend dat het Fries in Friesland een beschermde status krijgt, of het Baskisch in Baskenland. Maar niemand heeft het recht om mensen in het eigen thuisland aan te tasten in hun culturele of taalkundige identiteit. Ik vind het ook helemaal niet vanzelfsprekend dat mensen die naar een ander land of een ander taalgebied emigreren, daar rechten kunnen opeisen over

émigrent vers un autre pays ou une autre région linguistique puissent y exiger des droits au maintien de leur culture ou de leur langue. Selon moi, cela ne fonctionne pas ainsi. Celui qui émigre doit accepter de ne pas pouvoir emporter avec lui sa langue maternelle et sa culture locale. C'est un processus très douloureux et tragique qui se déroule en outre très lentement et très difficilement mais c'est ainsi. C'est aussi la raison pour laquelle je suis opposée aux migrations massives.

La protection des langues et des cultures doit dès lors être d'abord formulée de manière défensive. On ne peut par définition pas protéger les langues et les cultures des individus. On doit par contre protéger les régions culturelles. C'est possible si les parties respectent aussi leurs frontières culturelles et linguistiques mutuelles.

Cette dimension fait totalement défaut dans la convention. La formulation actuelle ouvre grand les portes à une sorte d'impérialisme culturel. Nous connaissons cet impérialisme de la part des francophones en Belgique mais il vient aussi des nationalistes turcs qui, aux Pays-Bas, exigent le droit à un enseignement en turc, ou des Marocains qui, dans notre pays, veulent du temps d'antenne dans leur langue. J'ai fortement l'impression que la convention est un mélange malsain entre, d'une part, la protection des langues et cultures menacées, ce qui est en soi une idée conservatrice, nationaliste, défensive et donc bonne, et, d'autre part, les principes idéologiques politiquement corrects du multiculturalisme et de la diversité. On perd ainsi de vue que ces deux principes ne peuvent en fait pas être conciliés et sont même, selon moi, contradictoires. Les petits groupes linguistiques et culturels ou ceux qui sont peu capables de s'imposer sombreront bien entendu dans ce modèle multiculturel ou de la diversité. Ils ne peuvent tout simplement pas faire face à la suprématie des grandes langues et cultures agressives : le français en Belgique et en France, le russe au sein des peuples sibériens, l'arabe chez les Berbères, le Portugais au Brésil et l'anglais partout dans le monde.

Si nous voulons sauver les plus petites langues et cultures, elles doivent bénéficier d'espaces – pays ou régions – bien délimités et protégés dans lesquels elles ne sont pas constamment obligées de lutter contre l'impérialisme culturel ou l'oppression exercés par des plus grandes langues et cultures agressives, à la suite de vagues d'immigration.

Les plus petits groupes n'ont absolument pas besoin de diversité. Au contraire, c'est précisément leur homogénéité qui doit être protégée. Ils doivent avoir un territoire où l'enseignement dans leur propre langue est présent, de préférence également au niveau universitaire. Il doit y avoir des journaux, des livres, des livres pour enfants, des chaînes de télévision, du théâtre, des mouvements de jeunesse, etc. dans leur propre langue. Ils doivent avoir le droit de cloisonner leurs frontières face à la mondialisation – pour leur propre maintien – et contre l'impérialisme des puissants rivaux culturels. Pour les plus petits groupes, la diversité prônée dans la convention est une catastrophe absolue. Dans ce contexte de diversité, seules les cultures les plus grandes, les plus puissantes et les plus agressives survivront. Ce n'est pourtant absolument pas l'objectif.

La discussion générale est close.

het behoud van hun cultuur of taal. Zo werkt het volgens mij niet. Wie emigreert, moet aanvaarden dat hij zijn moedertaal en zijn thuiscultuur niet zal kunnen meenemen. Dat is een zeer pijnlijk en tragisch proces, dat bovendien heel traag en heel moeilijk verloopt, maar dat is nu eenmaal zo. Dat is ook de reden waarom ik gekant ben tegen massale migraties.

De bescherming van talen en culturen moet daarom in de eerste plaats defensief geformuleerd worden. Men kan per definitie niet de talen en culturen van individuele mensen beschermen, men moet wel cultuurgebieden beschermen. Dat kan als de partijen ook de culturele en taalkundige grenzen van elkaar respecteren.

Die dimensie ontbreekt volledig in het verdrag. De huidige formulering zet de deuren wagenwijd open voor een soort cultureel imperialisme. Dat imperialisme kennen wij vanwege de Franstaligen in België, maar dat gaat ook uit van Turkse nationalist die in Nederland het recht op Turks onderwijs opeisen of van Marokkanen die in ons land zendtijd in hun taal willen. Ik heb sterk de indruk dat het verdrag een ongezonde vermenging is van de bescherming van bedreigde talen en culturen enerzijds, wat in wezen een conservatief, nationalistisch, defensief en dus een goed idee is, en van de politiek correcte ideologische uitgangspunten van multiculturalisme en diversiteit anderzijds. Daarbij wordt uit het oog verloren dat die beide principes in feite niet verzoend kunnen worden en naar mijn mening zelfs tegenstrijdig zijn. Kleine of weinig assertieve taal- en cultuurgroepen zullen in dat multiculturele of diverse model natuurlijk ten onder gaan. Ze kunnen gewoon niet opboksen tegen de overmacht van grote, agressievere talen en culturen: in België en Frankrijk het Frans, bij de Siberische volkeren het Russisch, bij de Berbers het Arabisch, in Brazilië het Portugees en overal in de wereld het Engels.

Als we kleinere talen en culturen willen redden, moeten ze goed afgeschermd landen of gebieden krijgen, waarin ze niet voortdurend moeten opboksen tegen cultureel imperialisme of tegen de overheersing door grotere, agressieve talen en culturen als gevolg van immigratiegolven.

Kleinere groepen hebben absoluut geen behoefte aan diversiteit. Integendeel, precies hun homogeniteit moet worden beschermd. Ze moeten een grondgebied hebben waar onderwijs in hun eigen taal aanwezig is, liefst ook op universitair niveau. Er moeten kranten, boeken, kinderboeken, TV-zenders, toneel, jeugdbewegingen, enzovoort, in hun eigen taal zijn. Ze moeten het recht hebben om hun grenzen af te scherpen tegen de mondialisering – uit eigen behoud – en tegen het culturele imperialisme van de machtige culturele rivalen. Voor kleinere groepen is de diversiteit, die in het verdrag aan bod komt, een absolute ramp. In die context van diversiteit zullen alleen de grootste, machtigste en agressiefste culturen overleven. Dat is toch absoluut niet de bedoeling.

De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles

(Le texte adopté par la commission des Relations extérieures et de la Défense est identique au texte du projet de loi. Voir document 5-2025/1.)

Les articles 1^{er} et 2 sont adoptés sans observation.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1995 instaurant des médiateurs fédéraux, afin d'assurer une protection légale aux fonctionnaires qui dénoncent des irrégularités (de MM. Wouter Beke, Dirk Claes et Jan Durnez ; Doc. 5-217)

Proposition de loi modifiant la loi du 22 mars 1995 instaurant les médiateurs fédéraux, en ce qui concerne la protection de fonctionnaires qui dénoncent des irrégularités (de M. Jacky Moraël et consorts ; Doc. 5-1491)

Proposition de renvoi

Mme la présidente. – À l'article 18 de la proposition de MM. Wouter Beke, Dirk Claes et Jan Durnez, Mme Maes propose l'amendement n° 5 (voir document 5-217/7).

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Je propose le renvoi en commission de ces propositions de loi.*

– **Le renvoi est ordonné.**

Ordre des travaux

Mme la présidente. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h.

(La séance est levée à 12 h 25.)

Excusés

Mme Pehlivan et M. Moraël, pour raisons de santé, Mme Saïdi et M. Pieters, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

Artikelsgewijze bespreking

(De tekst aangenomen door de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging is dezelfde als de tekst van het wetsontwerp. Zie stuk 5-2025/1.)

De artikelen 1 en 2 worden zonder opmerking aangenomen.

De stemming over het wetsontwerp in zijn geheel heeft later plaats.

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1995 tot instelling van federale ombudsmannen, teneinde een wettelijke bescherming te verlenen aan ambtenaren die onregelmatigheden melden (van de heren Wouter Beke, Dirk Claes en Jan Durnez; Stuk 5-217)

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 22 maart 1995 tot instelling van federale ombudsmannen, wat betreft de bescherming van ambtenaren die melding maken van onregelmatigheden (van de heer Jacky Moraël c.s.; Stuk 5-1491)

Voorstel tot terugzending

De voorzitter. – Op artikel 18 van het voorstel van de heren Wouter Beke, Dirk Claes en Jan Durnez heeft mevrouw Maes c.s. amendement 5 ingediend (zie stuk 5-217/7).

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – Ik stel voor deze voorstellen terug te zenden naar de commissie.

– **Tot terugzending wordt besloten.**

Regeling van de werkzaamheden

De voorzitter. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 12.25 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Pehlivan en de heer Moraël, om gezondheidsredenen, mevrouw Saïdi en de heer Pieters, wegens andere plichten.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**